

МІНІСТЕРСТВО ОСВІТИ І НАУКИ УКРАЇНИ
ХАРКІВСЬКИЙ НАЦІОНАЛЬНИЙ УНІВЕРСИТЕТ
імені В. Н. КАРАЗІНА

Весело читати, цікаво розмовляти

***НАВЧАЛЬНО-МЕТОДИЧНИЙ ПОСІБНИК ДЛЯ ДОМАШНЬОГО ЧИТАННЯ
ФРАНЦУЗЬКОЮ МОВОЮ ДЛЯ СТУДЕНТІВ ФАКУЛЬТЕТУ ІНОЗЕМНИХ МОВ***

ХАРКІВ
2010

B 38

2

Даний посібник призначений для занять з домашнього читання французькою мовою і розрахований насамперед для студентів молодших курсів мовних факультетів вищих навчальних закладів, вивчаючих французьку як першу або другу мову, але він може використовуватися широким колом осіб, які володіють французькою мовою, учнями старших класів середніх шкіл, гімназій, ліцеїв з поглибленим вивченням французької мови. Ціль даного посібника – сприяти розвитку навичок читання та усного мовлення.

Посібник складається із 16-ти тематично підібраних оригінальних гумористичних текстів відомих французьких авторів Ж.-Ж. Сампе і Р. Госіні із серії про маленького Ніколя, одного з найвідоміших персонажів сучасної французької літератури. До текстів додаються вправи з нового лексичного матеріалу, завдання для перевірки розуміння прочитаного, вправи з усного мовлення за даною темою, а також коротка біографічна справка про авторів і історію створення художнього твору і його головного героя.

Лексичні вправи і завдання з усного мовлення пов'язані із сюжетом кожного окремого тексту. У завданнях основний наголос зроблений на розвиток комунікативних навичок. Вправи побудовані за ускладненням. Доцільно починати з лексичних вправ, які спрямовані на ретельну роботу з текстом. Вони змушують студентів надбати відповідний лексичний матеріал, який закріплюється спочатку при виконанні завдань щодо коментаря прочитаного, а потім у монологічному та діалогічному мовленні за певною темою. Відповідно до курсу вивчення іноземної мови і до знань групи викладач може побудувати роботу по-різному: окремі завдання можуть полегшуватися або ускладнюватися, набувати творчого характеру, виконуватися в письмовій формі. І викладач, і студент мають можливість творчого підходу до матеріалу текстів і вправ, їх трактуванню і виконанню.

Матеріал посібника організований відповідно до вимог навчальної програми для гуманітарних спеціальностей. Цей посібник може використовуватися як для аудиторної, так і для самостійної роботи.

Sur les auteurs

Jean-Jacques Sempé est né à Bordeaux le 17 août 1932. Élève très indiscipliné, il est renvoyé de son collège et commence à travailler à dix-sept ans. Après avoir été l'assistant malchanceux d'un courtier en vins et s'être engagé dans l'armée, il se lance à dix-neuf ans dans le dessin humoristique. Ses débuts sont difficiles ; mais Sempé travaille comme un forcené. Il a collaboré et collabore encore à de nombreux magazines, *Paris-Match*, *L'Express*...

René Goscinny est né à Paris en 1926 mais il a passé son enfance et son adolescence en Argentine. Après des études brillantes au collège de Buenos Aires, il exerce de nombreux métiers : sous-aide-comptable, apprenti dessinateur dans une agence de publicité, secrétaire, militaire, journaliste... avant de se lancer, sans grand succès, dans le dessin d'humour. Cela lui permet cependant de travailler aux États-Unis avec toute l'équipe du magazine satirique *Mad*.

De retour en France, il trouve enfin sa voie comme scénariste de bandes dessinées; il va créer Astérix avec Uderzo, Lucky Luke avec Morris. Parallèlement, il fonde en 1959 le magazine *Pilote*, qu'il dirigera jusqu'en 1974.

René Goscinny est mort en 1977.

L'histoire du Petit Nicolas

Le Petit Nicolas est un personnage de la littérature de jeunesse imaginé par René Goscinny et illustré par Jean-Jacques Sempé. Les histoires mettent en scène un petit garçon, Nicolas, dans un environnement urbain pendant les années 50, où se mêlent l'humour et la tendresse de l'enfance. Le personnage, identifié par un dessin au trait, nous livre ses pensées intimes grâce à un langage d'enfant créé par Goscinny. Les thèmes sont, bien sûr et avant tout, ceux de l'enfance (comme la camaraderie, les disputes, les rapports avec la maîtresse d'école, les premières amourettes) mais Goscinny décrypte également le monde complexe des adultes (rapports entre voisins, avec son patron, avec une belle-famille, l'éducation, les disputes familiales...).

On rencontre pour la première fois les premiers épisodes du *Petit Nicolas* dans un journal belge *Le Moustique* entre 1955 et 1958. René Goscinny signe ces 28 gags (un par semaine) sous le pseudonyme d'*Agostini* alors que Sempé garde son nom. Celui-ci ne se sentait pas à l'aise dans le rôle de dessinateur de bandes-dessinées, le projet est abandonné. On le retrouve ensuite pour le numéro de Pâques publié en 1959 dans *Sud Ouest Dimanche*. Le succès est immédiat et l'œuvre prendra sa forme définitive telle qu'on la connaît actuellement : un roman illustré.

La distribution des prix

Le directeur a dit qu'il nous voyait partir avec des tas d'émotions et qu'il était sûr qu'on partageait les émotions avec lui et qu'il nous souhaitait drôlement du plaisir pour les vacances, parce qu'à la rentrée ce ne serait plus le moment de rigoler, qu'il faudrait se mettre au travail, et la distribution des prix s'est terminée.

Ça a été une chouette distribution des prix. On était arrivés le matin à l'école, avec nos papas et nos mamans qui nous avaient habillés comme des guignols. On avait des costumes bleus, des chemises blanches en tissu qui brille comme la cravate rouge et verte de Papa que Maman a achetée à Papa et que Papa ne porte pas pour ne pas la salir. Agnan – il est fou, Agnan – il portait des gants blancs et ça nous a fait tous rigoler, tous sauf Rufus qui nous a dit que son papa, qui est agent de police, en porte souvent, des gants blancs, et que ça n'a rien de drôle. On avait aussi les cheveux collés sur la tête – moi j'ai un épi – et puis les oreilles propres et les ongles coupés. On était terribles.

La distribution des prix, on l'avait attendue avec impatience, les copains et moi. Pas tellement à cause des prix ; là, on était plutôt inquiets, mais surtout parce qu'après la distribution des prix, on ne va plus à l'école et c'est les vacances. Depuis des jours et des jours, à la maison, je demande à Papa si c'est bientôt les vacances et si je dois rester jusqu'au dernier jour à l'école parce que j'ai des copains qui sont déjà partis et que c'est pas juste et que, de toute façon on ne fait plus rien à l'école et que je suis très fatigué, et je pleure et Papa me dit de me taire et que je vais le rendre fou.

Des prix, il y en a eu pour tout le monde. Agnan, qui est le premier de la classe et le chouchou de la maîtresse, il a eu le prix d'arithmétique, le prix d'histoire, le prix de géographie, le prix de grammaire, le prix d'orthographe, le prix de sciences et le prix de conduite. Il est fou Agnan. Eudes, qui est très fort et qui aime bien donner des coups de poing sur le nez des copains, il a eu le prix de gymnastique. Alceste, un gros copain qui mange tout le temps, a eu le prix d'assiduité ; ça veut dire qu'il vient tout le temps à l'école et il le mérite, ce prix, parce que sa maman ne veut pas de lui dans la cuisine et si ce n'est pas pour rester dans la cuisine, Alceste aime autant venir à l'école. Geoffroy, celui qui a un papa très riche qui lui achète tout ce qu'il veut, a eu le prix de bonne tenue, parce qu'il est toujours très bien habillé. Il y a des fois où il est arrivé en classe habillé en cow-boy, en Martien ou en Mousquetaire et il était vraiment chouette. Rufus a eu le prix de dessin parce qu'il a eu une grosse boîte de crayons de couleur pour son anniversaire. Clotaire, qui est le dernier de la classe, a eu le prix de la camaraderie et moi j'ai eu le prix d'éloquence, Mon papa était très content, mais il a eu l'air un peu déçu quand la maîtresse lui a expliqué que ce qu'on récompensait chez moi, ce n'était pas la qualité, mais la quantité. Il faudra que je demande à Papa ce que ça veut dire.

La maîtresse aussi a eu des prix. Chacun de nous lui a apporté un cadeau que nos papas et nos mamans ont acheté. Elle a eu quatorze stylos et huit poudriers, la maîtresse. Elle était drôlement contente ; elle a dit qu'elle n'en avait jamais eu autant, même les autres années. Et puis, la maîtresse nous a embrassés, elle a dit

qu'on devait bien faire nos devoirs de vacances, être sages, obéir à nos papas et à nos mamans, nous reposer, lui envoyer des cartes postales et elle est partie. Nous sommes tous sortis de l'école et sur le trottoir les papas et les mamans ont commencé à parler entre eux. Ils disaient des tas de choses comme : « Le vôtre a bien travaillé » et « Le mien, il a été malade » et aussi « Le nôtre est paresseux, c'est dommage, parce qu'il a beaucoup de facilité », et puis « Moi, quand j'avais l'âge de ce petit crétin, j'étais tout le temps premier, mais maintenant, les enfants ne veulent plus s'intéresser aux études, c'est à cause de la télévision ». Et puis, ils nous caressaient, ils nous donnaient des petites tapes sur la tête et ils s'essuyaient les mains à cause de la brillantine.

Tout le monde regardait Agnan, qui portait des tas de livres de prix dans ses bras et une couronne de lauriers autour de la tête ; le directeur lui avait d'ailleurs demandé de ne pas s'endormir dessus, sans doute parce que les lauriers doivent servir pour l'année prochaine et il ne faut pas les chiffonner ; c'est un peu comme quand Maman me demande de ne pas marcher sur les bégonias. Le papa de Geoffroy offrait des gros cigares à tous les autres papas qui les gardaient pour plus tard et les mamans rigolaient beaucoup en racontant des choses que nous avions faites pendant l'année et ça nous a étonnés, parce que quand nous les avons faites, ces choses, les mamans elles ne rigolaient pas du tout, même qu'elles nous ont donné des claques. Les copains et moi, on parlait des choses terribles qu'on allait faire en vacances et ça s'est gâté quand Clotaire nous a dit qu'il sauverait des gens qui se noyaient, comme il l'avait fait l'année dernière. Moi je lui ai dit qu'il était un menteur, parce que je l'ai vu à la piscine, Clotaire : il ne sait pas nager et ça doit être difficile de sauver quelqu'un en faisant la planche. Alors, Clotaire m'a donné un coup sur la tête avec le livre qu'il avait eu pour son prix de camaraderie. Ça, ça a fait rigoler Rufus et je lui ai donné une claque et il s'est mis à pleurer et à donner des coups de pied à Eudes. On a commencé à se bousculer les uns les autres, on rigolait bien, mais les papas et les mamans sont venus en courant, ils prenaient des mains dans le tas, ils tiraient et ils disaient qu'on était incorrigibles et que c'était une honte. Et puis, les papas et les mamans ont pris chacun le copain qui leur appartenait et tout le monde est parti.

En allant à la maison, moi je me disais que c'était chouette, que l'école était finie, qu'il n'y aurait plus de leçons, plus de devoirs, plus de punitions, plus de récréés et que maintenant je n'allais plus voir mes copains pendant des tas de mois, qu'on allait plus faire les guignols ensemble et que j'allais me sentir drôlement seul.

— Alors, Nicolas, m'a dit Papa, tu ne dis rien ? Les voilà enfin arrivées, ces fameuses vacances !

Alors, moi je me suis mis à pleurer et Papa a dit que j'allais le rendre fou.

Exercices lexicaux

1. Trouvez dans le texte les mots et les expressions équivalents :

Біла блискуча сорочка; не час веселитися; рятувати потопаючих; у костюмі марсіанина; вихор, що стирчить; одержати щось на день народження; лежати на спині у воді; відкласти щось на потім; усе зіпсувалося; з лавровим вінком на

голови; подарувати пудреницю; йому легко дається навчання; вони згодяться в наступному році; ці довгоочікувані канікули; звести кого-небудь з розуму; виряджені як ляльки; не стільки через призи; бувало, він приходив; по дорозі додому; коробка з кольоровими олівцями

2. Remplacez les mots en italique par leurs synonymes tirés du texte :

1. Cessez de *vous pousser*, vous allez vous faire mal. 2. Attention, tu vas *froisser* la chemise que je viens de repasser. 3. Mes félicitations, votre fille *est digne de* ce prix. 4. *Les années précédentes* on était satisfait de l'hôtel et du service. 5. Ses parents se demandent *s'il se corrigera* un jour. 6. Il était *très ému en voyant* son fils quitter la maison paternelle. 7. Elle a un goût très fin, j'admire toujours ses *beaux habits*. 8. *Il a accouru* au moment où le train entraînait en gare. 9. Elle me questionne depuis *longtemps* sur mes projets de vacances. 10. Comme mes camarades de classe j'étais *impatience de reprendre mes études*.

3. Faites entrer dans les phrases les expressions ci-dessous :

Partager les émotions avec ; la distribution des prix ; avoir l'air déçu ; savoir nager ; récompenser qch chez qn ; porter qch dans ses bras ; les oreilles propres ; les ongles coupés ; envoyer des cartes postales ; souhaiter qch pour ; pour ne pas salir qch ; porter des gants blancs ; dire à qn de se taire ; la qualité et la quantité ; caresser qn ; se mettre à pleurer ; c'est une honte ; les devoirs de vacances ; se sentir seul ; à cause de la télévision

Parlons un peu

1. Commentez les phrases et les passages suivants :

1. On était arrivés le matin à l'école, avec nos papas et nos mamans qui nous avaient habillés comme des guignols.
2. Moi, quand j'avais l'âge de ce petit crétin, j'étais tout le temps premier, mais maintenant les enfants ne veulent pas s'intéresser aux études, c'est à cause de la télévision.
3. ...Les voilà enfin arrivées, ces fameuses vacances !
Alors, moi je me suis mis à pleurer et Papa a dit que j'allais le rendre fou.

2. Sujets à discuter :

1. Les enfants adorent toutes sortes de prix.
2. N'importe quel élève mérite une récompense.
3. Il faut développer dès l'enfance l'esprit de compétition.
4. Ce que les enfants aiment à l'école ce sont les vacances.
5. Les parents aiment se vanter des progrès de leurs enfants.
6. Le sujet de cette histoire vous rappelle-t-il quelque chose de votre expérience personnelle ?

Une studieuse année scolaire s'est terminée. Nicolas a quitté ses copains qui s'appellent Alceste, Rufus, Eudes, Geoffroy, Maixent, Joachim, Clotaire et Agnan. Les livres et les cahiers sont rangés, et c'est aux vacances qu'il s'agit de penser maintenant.

Et chez Nicolas, le choix de l'endroit où l'on va passer ces vacances n'est pas un problème, car...

C'est Papa qui décide

Tous les ans, Papa et Maman se disputent beaucoup pour savoir où aller en vacances, et puis Maman se met à pleurer et elle dit qu'elle va aller chez sa maman, et moi je pleure aussi parce que j'aime bien Mémé, mais chez elle il n'y a pas de plage, et à la fin on va où veut Maman et ce n'est pas chez Mémé.

Hier, après le dîner, Papa nous a regardés, l'air fâché et il a dit :

— Écoutez-moi bien ! Cette année, je ne veux pas de discussions, c'est moi qui décide ! Nous irons dans le Midi. J'ai l'adresse d'une villa à louer à Plage-les-Pins. Trois pièces, eau courante, électricité. Je ne veux rien savoir pour aller à l'hôtel et manger de la nourriture minable.

— Eh bien, mon chéri, a dit Maman, ça me paraît une très bonne idée.

— Chic ! j'ai dit et je me suis mis à courir autour de la table parce que quand on est content, c'est dur de rester assis.

Papa, il a ouvert des grands yeux, comme il fait quand il est étonné, et il a dit :
« Ah Bon ? »

Pendant que Maman débarrassait la table, Papa est allé chercher son masque de pêche sous-marine dans le placard.

— Tu vas voir, Nicolas, m'a dit Papa, nous allons faire des parties de pêche terribles, tous les deux.

Moi, ça m'a fait un peu peur, parce que je ne sais pas encore très bien nager ; si on me met bien sur l'eau je fais la planche, mais Papa m'a dit de ne pas m'inquiéter, qu'il allait m'apprendre à nager et qu'il avait été champion interrégional de nage libre quand il était plus jeune, et qu'il pourrait encore battre des records s'il avait le temps de s'entraîner.

— Papa va m'apprendre à faire de la pêche sous-marine ! j'ai dit à Maman quand elle est revenue de la cuisine.

— C'est très bien, mon chéri, m'a répondu Maman, bien qu'en Méditerranée il paraît qu'il n'y a plus beaucoup de poissons. Il y a trop de pêcheurs.

— C'est pas vrai ! a dit Papa ; mais Maman lui a demandé de ne pas la contredire devant le petit et que si elle disait ça, c'est parce qu'elle l'avait lu dans un journal ; et puis elle s'est mise à son tricot, un tricot qu'elle a commencé ça fait des tas de jours.

Mais alors, j'ai dit à Papa, on va avoir l'air de deux guignols sous l'eau, s'il n'y a pas de poissons !

Papa est allé remettre le masque dans le placard sans rien dire. Moi, j'étais pas tellement content : c'est vrai, chaque fois qu'on va à la pêche avec Papa c'est la même chose, on ne ramène rien. Papa est revenu et puis il a pris son journal.

— Et alors, j'ai dit, des poissons pour la pêche sous-marine, il y en a où ?

— Demande à ta mère, m'a répondu Papa, c'est une experte.

— Il y en a dans l'Atlantique, mon chéri, m'a dit Maman.

Moi, j'ai demandé si l'Atlantique c'était loin de là où nous allions, mais Papa m'a dit que si j'étudiais un peu mieux à l'école, je ne poserais pas de questions comme ça et ce n'est pas très juste, parce qu'à l'école on n'a pas de classes de pêche sous-marine ; mais je n'ai rien dit, j'ai vu que Papa n'avait pas trop envie de parler.

— Il faudra faire la liste des choses à emporter, a dit Maman.

— Ah ! non ! a crié Papa. Cette année, nous n'allons pas partir déguisés en camion de déménagement. Des slips de bain, des shorts, des vêtements simples, quelques lainages...

— Et puis, des casseroles, la cafetière électrique, la couverture rouge et un peu de vaisselle, a dit Maman.

Papa s'est levé d'un coup, tout fâché, il a ouvert la bouche, mais il n'a pas pu parler, parce que Maman l'a fait à sa place.

— Tu sais bien, a dit Maman, ce que nous ont raconté les Blédurt quand ils ont loué une villa l'année dernière. Pour toute vaisselle, il y avait trois assiettes ébréchées et à la cuisine deux petites casseroles dont une avait un trou au fond. Ils ont dû acheter sur place à prix d'or ce dont ils avaient besoin.

— Blédurt ne sait pas se débrouiller, a dit Papa. Et il s'est rassis.

— Possible, a dit Maman, mais si tu veux une soupe de poisson, je ne peux pas la faire dans une casserole trouée, même si on arrive à se procurer du poisson.

Alors, moi je me suis mis à pleurer, parce que c'est vrai ça, c'est pas drôle d'aller à une mer où il n'y a pas de poissons, alors que pas loin il y a les Atlantiques où c'en est plein. Maman a laissé son tricot, elle m'a pris dans ses bras et elle m'a dit qu'il ne fallait pas être triste à cause des vilains poissons et que je serai bien content tous les matins quand je verrai la mer de la fenêtre de ma jolie chambre.

— C'est-à-dire, a expliqué Papa, que la mer on ne la voit pas de la villa. Mais elle n'est pas très loin, à deux kilomètres. C'est la dernière villa qui restait à louer à Plage-les-Pins.

— Mais bien sûr, mon chéri, a dit Maman. Et puis elle m'a embrassé et je suis allé jouer sur le tapis avec les deux billes que j'ai gagnées à Eudes à l'école.

— Et la plage, c'est des galets ? a demandé Maman.

— Non, madame ! Pas du tout ! a crié Papa tout content. C'est une plage de sable ! De sable très fin ! On ne trouve pas un seul galet sur cette plage !

— Tant mieux, a dit Maman ; comme ça, Nicolas ne passera pas son temps à faire ricocher des galets sur l'eau. Depuis que tu lui as appris à faire ça, c'est une véritable passion chez lui.

Et moi j'ai recommencé à pleurer, parce que c'est vrai que c'est chouette de faire ricocher des galets sur l'eau ; j'arrive à les faire sauter jusqu'à quatre fois, et ce n'est pas juste, à la fin, d'aller dans cette vieille villa avec des casseroles trouées, loin de la mer, là où il n'y a ni galets ni poissons.

— Je vais chez Mémé ! j'ai crié, et j'ai donné un coup de pied à une des billes d'Eudes.

Maman m'a pris de nouveau dans ses bras et elle m'a dit de ne pas pleurer, que Papa était celui qui avait le plus besoin de vacances dans la famille et que même si c'était moche là où il voulait aller, il fallait y aller en faisant semblant d'être contents.

— Mais, mais, mais..., a dit Papa.

— Moi je veux faire des ricochets ! j'ai crié.

— Tu en feras peut-être l'année prochaine, m'a dit Maman, si Papa décide de nous emmener à Bains-les-Mers.

— Où ça ? a demandé Papa, qui est resté avec la bouche ouverte.

— A Bains-les-Mers, a dit Maman, en Bretagne, là où il y a l'Atlantique, beaucoup de poissons et un gentil petit hôtel qui donne sur une plage de sable et de galets.

— Moi je veux aller à Bains-les-Mers ! j'ai crié. Moi je veux aller à Bains-les-Mers !

— Mais, mon chéri, a dit Maman, il faut être raisonnable, c'est Papa qui décide.

Papa s'est passé la main sur la figure, il a poussé un gros soupir et il a dit :

— Bon, ça va ! j'ai compris. Il s'appelle comment ton hôtel ?

— Beau-Rivage, mon chéri, a dit Maman.

Papa a dit que bon, qu'il allait écrire pour voir s'il restait encore des chambres.

— Ce n'est pas la peine, mon chéri, a dit Maman, c'est déjà fait. Nous avons la chambre 29, face à la mer, avec salle de bains.

Et Maman a demandé à Papa de ne pas bouger parce qu'elle voulait voir si la longueur du pull-over qu'elle tricotait était bien. Il paraît que les nuits en Bretagne sont un peu fraîches.

Exercices lexicaux

1. Trouvez dans le texte les mots et les expressions équivalents :

Вілла в найм; прибрати зі столу; чемпіон із плавання; узятися за в'язання; червона ковдра; важко всидіти на місці; щороку; займатися підводною риболовлею; дірява каструля; плавки; підхопитися; добути риби; прохолодні ночі; навчити кого-небудь плавати; бити рекорди; водопровід; не варто, любий ; купити на місці; електрична кавоварка; піщаний пляж

2. Remplacez les mots en italique par leurs synonymes tirés du texte :

1. Si tu ne veux plus jouer, *range* tes jouets dans *l'armoire*. 2. Ça s'est bien passé, votre partie de pêche ? Qu'est-ce que vous nous *rapportez* ? 3. On dit que cet hôtel *n'est pas grand*, mais *sympa*, et il se trouve face à la mer. 4. *Ce n'est pas amusant*

d'aller se reposer à la mer si on a peur de l'eau. 5. Je n'achète jamais rien dans ce magasin, on y vend tout à *des prix inabordables*. 6. *Il semble* que toi-même, tu ne sais pas *ce qu'il te faut*. 7. *Il y a déjà longtemps* qu'il a quitté ses parents et ils n'ont toujours pas de ses nouvelles. 8. J'aime bien passer mes grandes vacances chez *ma grand-mère* au bord de la mer. 9. Elle a tout écouté *sans prononcer un mot* et personne ne savait ce qu'elle en pensait. 10. Maman *veut* passer ses vacances ailleurs et, *finalement*, elle *réussit* à persuader Papa de changer d'avis.

3. Faites entrer dans les phrases les expressions ci-dessous :

Se disputer ; regarder qn l'air fâché ; savoir nager ; contredire qn ; prendre qn dans ses bras ; se débrouiller ; faire des parties de pêche ; faire peur à qn ; faire semblant de faire qch ; faire qch à sa place ; tricoter un pull-over ; s'entraîner ; la nourriture minable ; s'inquiéter ; passer son temps à faire qch ; emmener qn quelque part ; rester avec la bouche ouverte ; donner sur une plage de galets ; une soupe de poisson ; une véritable passion

Parlons un peu

1. Commentez les phrases et les passages suivants :

1. ...Papa et Maman se disputent beaucoup pour savoir où aller en vacances, et puis Maman se met à pleurer et elle dit qu'elle va aller chez sa maman, et moi je pleure aussi parce que j'aime bien Mémé, mais chez elle il n'y a pas de plage, et à la fin on va où veut Maman et ce n'est pas chez Mémé.
2. Maman m'a pris de nouveau dans ses bras et elle m'a dit de ne pas pleurer, que Papa était celui qui avait le plus besoin de vacances dans la famille et que même si c'était moche là où il voulait aller, il fallait y aller en faisant semblant d'être contents.
3. Ce n'est pas la peine, mon chéri, a dit Maman, c'est déjà fait. Nous avons la chambre 29, face à la mer, avec salle de bains.

2. Sujets à discuter :

1. Ce sont les hommes qui décident toujours tout.
2. Les femmes savent mieux où il faut passer les vacances.
3. Ce que femme veut, Dieu le veut.
4. Il est utile de faire la liste des choses à emporter en faisant ses bagages.
5. Les parents ne doivent pas contredire l'un l'autre devant les enfants.
6. Le sujet de cette histoire vous rappelle-t-il quelque chose de votre expérience personnelle ?

Le père de Nicolas a pris sa décision, et il ne restait plus qu'à ranger la maison, mettre les housses, enlever les tapis, décrocher les rideaux, faire les bagages, sans oublier d'emporter les œufs durs et les bananes pour manger dans le compartiment.

Le voyage en train s'est très bien passé, même si la mère de Nicolas s'est entendu reprocher d'avoir mis le sel pour les œufs dans la malle marron qui est dans le fourgon. Et c'est l'arrivée à Bains-les-Mers, à l'hôtel Beau-Rivage. La plage est là, et les vacances peuvent commencer...

La plage, c'est chouette

À la plage, on rigole bien. Je me suis fait des tas de copains, il y a Blaise, et puis Fructueux, et Mamert ; qu'il est bête celui-là ! Et Irénée et Fabrice et Côme et puis Yves, qui n'est pas en vacances parce qu'il est du pays et on joue ensemble, on se dispute, on ne se parle plus et c'est drôlement chouette.

« Va jouer gentiment avec tes petits camarades, m'a dit Papa ce matin, moi je vais me reposer et prendre un bain de soleil. » Et puis, il a commencé à se mettre de l'huile partout et il rigolait en disant : « Ah ! quand je pense aux copains qui sont restés au bureau ! »

Nous, on a commencé à jouer avec le ballon d'Irénée. « Allez jouer plus loin », a dit Papa, qui avait fini de se huiler, et bing ! le ballon est tombé sur la tête de Papa. Ça, ça ne lui a pas plu à Papa. Il s'est fâché tout plein et il a donné un gros coup de pied dans le ballon, qui est allé tomber dans l'eau, très loin. Un shoot terrible. « C'est vrai ça, à la fin », a dit Papa. Irénée est parti en courant et il est revenu avec son papa. Il est drôlement grand et gros le papa d'Irénée, et il n'avait pas l'air content.

— C'est lui ! a dit Irénée en montrant Papa avec le doigt.

— C'est vous, a dit le papa d'Irénée à mon papa, qui avait jeté dans l'eau le ballon du petit ?

— Ben oui, a répondu mon papa au papa d'Irénée, mais ce ballon, je l'avais reçu dans la figure.

— Les enfants, c'est sur la plage pour se détendre, a dit le papa d'Irénée, si ça ne vous plaît pas, restez chez vous. En attendant, ce ballon, il faut aller le chercher.

— Ne fais pas attention, a dit Maman à Papa. Mais Papa a préféré faire attention.

— Bon, bon, il a dit, je vais aller le chercher, ce fameux ballon.

— Oui, a dit le papa d'Irénée, moi à votre place j'irais aussi.

Papa, ça lui a pris du temps de chercher le ballon, que le vent avait poussé très loin. Il avait l'air fatigué, Papa, quand il a rendu le ballon à Irénée et il nous a dit :

— Écoutez, les enfants, je veux me reposer tranquille. Alors, au lieu de jouer au ballon, pourquoi ne jouez-vous pas à autre chose ?

— Ben, à quoi par exemple, hein dites ? a demandé Mamert. Qu'il est bête celui-là !

— Je ne sais pas, moi, a répondu Papa, faites des trous, c'est amusant de faire des trous dans le sable. Nous, on a trouvé que c'était une idée terrible et on a pris nos

pelles pendant que Papa a voulu commencer à se rehuiler, mais il n'a pas pu, parce qu'il n'y avait plus d'huile dans la bouteille. « Je vais aller en acheter au magasin, au bout de la promenade », a dit Papa, et Maman lui a demandé pourquoi il ne restait pas un peu tranquille.

On a commencé à faire un trou. Un drôle de trou, gros et profond comme tout. Quand Papa est revenu avec sa bouteille d'huile, je l'ai appelé et je lui ai dit :

— T'as vu notre trou, Papa ?

— Il est très joli, mon chéri, a dit Papa, et il a essayé de déboucher sa bouteille d'huile avec ses dents. Et puis, est venu un monsieur avec une casquette blanche et il nous a demandé qui nous avait permis de faire un trou dans sa plage. « C'est lui, m'sieur ! » ont dit tous mes copains en montrant papa. Moi j'étais très fier, parce que je croyais que le monsieur à la casquette allait féliciter papa. Mais le monsieur n'avait pas l'air content.

— Vous n'êtes pas un peu fou, non, de donner des idées comme ça aux gosses ? a demandé le monsieur. Papa, qui travaillait toujours à déboucher sa bouteille d'huile, a dit : « Et alors ? » Et alors, le monsieur à la casquette s'est mis à crier que c'était incroyable ce que les gens étaient inconscients, qu'on pouvait se casser une jambe en tombant dans le trou, et qu'à marée haute, les gens qui ne savaient pas nager perdraient pied et se noieraient dans le trou, et que le sable pouvait s'écrouler et qu'un de nous risquait de rester dans le trou, et qu'il pouvait se passer des tas de choses terribles dans le trou et qu'il fallait absolument reboucher le trou.

— Bon, a dit papa, rebouchez le trou, les enfants. Mais les copains ne voulaient pas reboucher le trou.

— Un trou, a dit Corne, c'est amusant à creuser, mais c'est embêtant à reboucher.

— Allez, on va se baigner ! a dit Fabrice. Et ils sont tous partis en courant. Moi je suis resté, parce que j'ai vu que papa avait l'air d'avoir des ennuis.

— Les enfants ! Les enfants ! il a crié papa, mais le monsieur à la casquette a dit :

— Laissez les enfants tranquilles et rebouchez-moi ce trou en vitesse ! Et il est parti.

Papa a poussé un gros soupir et il m'a aidé à reboucher le trou. Comme on n'avait qu'une seule petite pelle, ça a pris du temps et on avait à peine fini que maman a dit qu'il était l'heure de rentrer à l'hôtel pour déjeuner, et qu'il fallait se dépêcher, parce que, quand on est en retard, on ne vous sert pas, à l'hôtel. « Ramasse tes affaires, ta pelle, ton seau et viens », m'a dit maman. Moi j'ai pris mes affaires, mais je n'ai pas trouvé mon seau. « Ça ne fait rien, rentrons », a dit papa. Mais moi, je me suis mis à pleurer plus fort.

Un chouette seau, jaune et rouge, et qui faisait des pâtés terribles. « Ne nous énervons pas, a dit papa, où l'as-tu mis, ce seau ? » J'ai dit qu'il était peut-être au fond du trou, celui qu'on venait de boucher. Papa m'a regardé comme s'il voulait me donner une fessée, alors je me suis mis à pleurer plus fort et papa a dit que bon, qu'il allait le chercher le seau, mais que je ne lui casse plus les oreilles. Mon papa, c'est le plus gentil de tous les papas ! Comme nous n'avions toujours que la petite

pelle pour les deux, je n'ai pas pu aider papa et je le regardais faire quand on a entendu une grosse voix derrière nous : « Est-ce que vous vous fichez de moi ? » Papa a poussé un cri, nous nous sommes retournés et nous avons vu le monsieur à la casquette blanche. « Je crois me souvenir que je vous avais interdit de faire des trous », a dit le monsieur. Papa lui a expliqué qu'il cherchait mon seau. Alors, le monsieur lui a dit que d'accord, mais à condition qu'il rebouche le trou après. Et il est resté là pour surveiller Papa.

« Écoute, a dit maman à papa, je rentre à l'hôtel avec Nicolas. Tu nous rejoindras dès que tu auras retrouvé le seau. » Et nous sommes partis. Papa est arrivé très tard à l'hôtel, il était fatigué, il n'avait pas faim et il est allé se coucher. Le seau, il ne l'avait pas trouvé, mais ce n'est pas grave, parce que je me suis aperçu que je l'avais laissé dans ma chambre. L'après-midi, il a fallu appeler un docteur, à cause des brûlures de papa. Le docteur a dit à papa qu'il devait rester couché pendant deux jours.

— On n'a pas idée de s'exposer comme ça au soleil, a dit le docteur, sans se mettre de l'huile sur le corps.

— Ah ! a dit Papa, quand je pense aux copains qui sont restés au bureau !

Mais il ne rigolait plus du tout en disant ça.

Exercices lexicaux

1. Trouvez dans le texte les mots et les expressions équivalents :

Пограйте в що-небудь інше; відро і лопата; відкривати пляшку зубами; чоловік у кепці ; оступитися; приймати сонячні ванни; зібрати свої речі; робити паски з піску; закопати ямку; через опіки; гучний голос; намазати тіло кремом; дуже розсердитися; ударити по м'ячеві; ви знущаєтеся з мене?; висока товста людина; спокійно відпочити; залишитися в номері; може відбутися маса речей; при припливі

2. Remplacez les mots en italique par leurs synonymes tirés du texte :

1. Papa était fatigué, *il ne voulait pas manger*, il avait envie de *se mettre au lit* le plus vite possible. 2. Nicolas *se lie d'amitié* avec plusieurs garçons et ils *s'amusent* bien ensemble. 3. Le directeur *était mécontent* et on comprenait que le projet avait échoué et qu'il faudrait le refaire *vite*. 4. Il n'est pas poli de *désigner* les objets *du doigt*. 5. Ne pleure pas, *c'est pas grave*, on va acheter un nouveau ballon. 6. On *défend* aux enfants de se baigner dans la mer sans être surveillés par les adultes. 7. La mère a regardé tristement le pantalon déchiré de son fils et *a soupiré profondément* sans rien dire. 8. Mon père est un très bon *médecin*, n'hésitez pas à le *faire venir*. 9. Les petits adorent *faire des trous* dans le sable. 10. *C'est ennuyeux* de faire ses devoirs quand tous les copains jouent au foot dans la cour.

3. Faites entrer dans les phrases les expressions ci-dessous :

Se détendre ; féliciter qn ; être inconscient ; finir à peine ; se baigner ; surveiller qn ; s'apercevoir que ; pousser un cri ; s'exposer au soleil ; poussé par le vent ; être fier ; au lieu de faire qch ; laisser qn tranquille ; rejoindre qn ; avoir des ennuis ; être du

pays ; prendre du temps ; se casser une jambe ; appeler un docteur ; il est l'heure de faire qch

Parlons un peu

1. Commentez les phrases et les passages suivants :

1. Ah ! quand je pense aux copains qui sont restés aux bureaux !
2. Écoutez, les enfants, je veux me reposer tranquille. Alors, au lieu de jouer au ballon, pourquoi ne jouez-vous pas à autre chose ?
3. Moi j'étais très fier, parce que je croyais que le monsieur à la casquette allait féliciter papa.

2. Sujets à discuter :

1. Les enfants se lient facilement d'amitié.
2. Les enfants se disputent et se réconcilient tout le temps.
3. Il faut savoir se conduire à la plage.
4. Les enfants et les adultes se reposent de la même façon.
5. Les adultes ne doivent pas se mêler des jeux de leurs enfants.
6. Le sujet de cette histoire vous rappelle-t-il quelque chose de votre expérience personnelle ?

Un nouveau professeur de gymnastique a fait son apparition sur la plage, et tous les parents se sont empressés d'inscrire leurs enfants à son cours. Ils ont pensé, dans leur sagesse de parents, que d'occuper les enfants pendant une heure tous les jours pouvait faire le plus grand bien à tout le monde.

La gym

Hier, on a eu un nouveau professeur de gymnastique.

— Je m'appelle Hector Duval, il nous a dit, et vous ?

— Nous pas, a répondu Fabrice, et ça, ça nous a fait drôlement rigoler.

J'étais sur la plage avec tous les copains de l'hôtel, Blaise, Fructueux, Mamert, qu'il est bête celui-là ! Irénée, Fabrice et Côme. Pour la leçon de gymnastique, il y avait des tas d'autres types ; mais ils sont de l'hôtel de la Mer et de l'hôtel de la Plage et nous, ceux du Beau-Rivage, on ne les aime pas.

Le professeur, quand on a fini de rigoler, il a plié ses bras et ça a fait deux gros tas de muscles.

— Vous aimeriez avoir des biceps comme ça ? a demandé le professeur.

— Bof, a répondu Irénée.

— Moi, je ne trouve pas ça joli, a dit Fructueux, mais Côme a dit qu'après tout, oui, pourquoi pas, il aimerait bien avoir des trucs comme ça sur les bras pour épater les copains à l'école. Côme, il m'énervé, il veut toujours se montrer. Le professeur a dit :

— Eh bien, si vous êtes sages et vous suivez bien les cours de gymnastique, à la rentrée, vous aurez tous des muscles comme ça.

Alors, le professeur nous a demandé de nous mettre en rang et Côme m'a dit :

— Chiche que tu ne sais pas faire des galipettes comme moi. Et il a fait une galipette. Moi, ça m'a fait rigoler, parce que je suis terrible pour les galipettes, et je lui ai montré.

— Moi aussi je sais ! Moi aussi je sais ! a dit Fabrice, mais lui, il ne savait pas. Celui qui les faisait bien, c'était Fructueux, beaucoup mieux que Blaise, en tout cas. On était tous là, à faire des galipettes partout, quand on a entendu des gros coups de sifflet à roulette.

— Ce n'est pas bientôt fini ? a crié le professeur. Je vous ai demandé de vous mettre en rang, vous aurez toute la journée pour faire les clowns !

On s'est mis en rang pour ne pas faire d'histoire et le professeur nous a dit qu'il allait nous montrer ce que nous devons faire pour avoir des tas de muscles partout. Il a levé les bras et puis il les a baissés, il les a levés et il les a baissés, il les a levés et un des types de l'hôtel de la Mer nous a dit que notre hôtel était moche.

— C'est pas vrai, a crié Irénée, il est rien chouette notre hôtel, c'est le vôtre qui est drôlement laid !

— Dans le nôtre, a dit un type de l'hôtel de la Plage, on a de la glace au chocolat tous les soirs !

— Bah ! a dit un de ceux de l'hôtel de la Mer, nous, on en a à midi aussi et jeudi il y avait des crêpes à la confiture !

— Mon papa, a dit Côme, il demande toujours des suppléments, et le patron de l'hôtel lui donne tout ce qu'il veut !

— Menteur, c'est pas vrai ! a dit un type de l'hôtel de la Plage.

— Ça va continuer longtemps, votre petite conversation ? a crié le professeur de gymnastique, qui ne bougeait plus les bras parce qu'il les avait croisés. Ce qui bougeait drôlement, c'étaient ses trous de nez, mais je ne crois pas que c'est en faisant ça qu'on aura des muscles.

Le professeur s'est passé une main sur la figure et puis il nous a dit qu'on verrait plus tard pour les mouvements de bras, qu'on allait faire des jeux pour commencer. Il est chouette, le professeur !

— Nous allons faire des courses, il a dit. Mettez-vous en rang, là. Vous partirez au coup de sifflet. Le premier arrivé au parasol, là-bas, c'est le vainqueur. Prêts ? et le professeur a donné un coup de sifflet. Le seul qui est parti, c'est Mamert, parce que nous, on a regardé le coquillage que Fabrice avait trouvé sur la plage, et Côte nous a expliqué qu'il en avait trouvé un beaucoup plus grand l'autre jour et qu'il allait l'offrir à son papa pour qu'il s'en fasse un cendrier. Alors, le professeur a jeté son sifflet par terre et il a donné des tas de coups de pied dessus. La dernière fois que j'ai vu quelqu'un d'aussi fâché que ça, c'est à l'école, quand Agnan, qui est le premier de la classe et le chouchou de la maîtresse, a su qu'il était second à la composition d'arithmétique.

— Est-ce que vous allez vous décider à m'obéir ? a crié le professeur.

— Ben quoi, a dit Fabrice, on allait partir pour votre course, m'sieur, y a rien qui presse.

Le professeur a fermé les yeux et les poings, et puis il a levé ses trous de nez qui bougeaient, vers le ciel. Quand il a redescendu la tête, il s'est mis à parler très lentement et très doucement.

— Bon, il a dit, on recommence. Tous prêts pour le départ.

— Ah non, a crié Mamert, c'est pas juste ! C'est moi qui ai gagné, j'étais le premier au parasol ! C'est pas juste et je le dirai à mon papa ! et il s'est mis à pleurer et à donner des coups de pied dans le sable et puis il a dit que puisque c'était comme ça, il s'en allait et il est parti en pleurant et je crois qu'il a bien fait de partir, parce que le professeur le regardait de la même façon que papa regardait le ragoût qu'on nous a servi hier soir pour le dîner.

- Mes enfants, a dit le professeur, mes chers petits, mes amis, celui qui ne fera pas ce que je lui dirai de faire... je lui flanque une fessée dont il se souviendra longtemps !

— Vous n'avez pas le droit, a dit quelqu'un, il n'y a que mon papa, ma maman, tonton et pépé qui ont le droit de me donner des fessées !

— Qui a dit ça ? a demandé le professeur.

— C'est lui, a dit Fabrice en montrant un type de l'hôtel de la Plage, un tout petit type.

— C'est pas vrai, sale menteur, a dit le petit type et Fabrice lui a jeté du sable à la figure, mais le petit type lui a donné une drôle de claque. Moi je crois que le petit type avait déjà dû faire de la gymnastique et Fabrice a été tellement surpris, qu'il a oublié de pleurer. Alors, on a tous commencé à se battre, mais ceux de l'hôtel de la Mer et ceux de l'hôtel de la Plage, c'est des traîtres.

Quand on a fini de se battre, le professeur, qui était assis sur le sable, s'est levé et il a dit :

— Bien. Nous allons passer au jeu suivant. Tout le monde face à la mer. Au signal, vous allez tous à l'eau ! Prêts ? Partez !

Ça, ça nous plaisait bien, ce qu'il y a de mieux à la plage, avec le sable, c'est la mer. On a couru drôlement et l'eau était chouette et on s'est éclaboussés les uns les autres et on a joué à sauter avec les vagues et Côme criait : « Regardez-moi ! Regardez-moi ! Je fais du crawl ! » et quand on s'est retournés, on a vu que le professeur n'était plus là.

Et aujourd'hui, on a eu un nouveau professeur de gymnastique.

— Je m'appelle Jules Martin, il nous a dit, et vous ?

Exercices lexicaux

1. Trouvez dans le texte les mots et les expressions équivalents :

Хазяїн готелю; гора мускулів; бити ногами; мені немає рівних у стрибках; шоколадне морозиво; подарувати мушлю; стрибати на хвилях; виграти забіг; млинці з варенням; бігти в сльозах; стиснути кулаки; кинути пісок в обличчя; я все розповім татові; просити добавки; побігти по свистку; пляжні парасольки; проявити себе; зробити попільницю; схрестити руки; жалюгідний брехун

2. Remplacez les mots en italique par leurs synonymes tirés du texte :

1. Je ne *pense* pas que *flanquer une fessée* soit une bonne méthode de l'éducation. 2. Il est *laid* comme tout, ton chapeau neuf. 3. *Grand-père*, raconte-moi l'histoire de mon *oncle* Jules qui est parti au Brésil. 4. *Sa manière* de faire du crawl nous *a fait beaucoup rire*. 5. C'est quoi, *cette chose-là* ? Où l'as-tu prise et à quoi ça sert ? 6. *Comme* personne ne voulait jouer avec lui, le garçon *est parti*. 7. *Je me rappelle* tout ce que tu as dit, promis et fait. 8. Qui est *cet homme-là* ? Il me paraît bizarre. 9. Tu m'*agaces* avec tes séries télévisées, on pourrait regarder quelque chose d'autre ? 10. Ce que j'*aime* surtout en cet homme c'est son humour exceptionnel.

3. Faites entrer dans les phrases les expressions ci-dessous :

Épater les copains ; avoir le droit de faire qch ; se mettre en rang ; donner un coup de sifflet ; faire les clowns ; suivre les cours de gymnastique ; à la rentrée ; parler très doucement ; obéir à qn ; le premier arrivé à... ; se retourner ; donner une claque ; en tout cas ; lever et baisser les bras ; continuer sa conversation ; se décider à faire qch ; servir qch pour le dîner ; se battre ; bouger ; passer au jeu suivant

Parlons un peu

1. Commentez les phrases et les passages suivants :

1. Pour la leçon de gymnastique, il y avait des tas d'autres types ; mais ils sont de l'hôtel de la Mer et de l'hôtel de la Plage et nous, ceux du Beau-Rivage, on ne les aime pas.
2. Le professeur a fermé les yeux et les poings, et puis il a levé ses trous de nez qui bougeaient, vers le ciel. Quand il a redescendu la tête, il s'est mis à parler très lentement et très doucement.
3. ... et quand on s'est retournés, on a vu que le professeur n'était plus là. Et aujourd'hui, on a eu un nouveau professeur de gymnastique.

2. Sujets à discuter :

1. Le repos actif/passif est favorable pour la santé.
2. D'habitude on s'ennuie sur la plage.
3. Seuls les parents peuvent donner des fessées à leurs enfants.
4. Le professeur n'a pas le droit de punir ses élèves.
5. Il est difficile d'inventer des distractions intéressantes pour les enfants.
6. Le sujet de cette histoire vous rappelle-t-il quelque chose de votre expérience personnelle ?

Les vacances se poursuivent agréablement, et le père de Nicolas n'a rien à reprocher à l'hôtel Beau-Rivage, si ce n'est son ragoût, surtout le soir où il a trouvé un coquillage dedans. Comme il n'y a plus de professeur de gymnastique pour l'instant, les enfants cherchent d'autres activités pour y déverser le trop-plein de leur énergie...

Le golf miniature

Aujourd'hui on a décidé d'aller jouer au golf miniature qui se trouve à côté du magasin où on vend des souvenirs. C'est très chouette le golf miniature, je vais vous l'expliquer : il y a dix-huit trous et on vous donne des balles et des bâtons et il faut mettre les balles dans les trous en moins de coups de bâton possible. Pour arriver jusqu'aux trous, il faut passer par des petits châteaux, des rivières, des zigzags, des montagnes, des escaliers ; c'est terrible. Il n'y a que le premier trou qui est facile.

L'ennui, c'est que le patron du golf miniature ne nous laisse pas jouer si on n'est pas accompagnés par une grande personne. Alors, avec Blaise, Fructueux, Mamert, qu'il est bête celui-là ! Irénée, Fabrice et Côme qui sont mes copains de l'hôtel, nous sommes allés demander à mon papa de venir jouer avec nous au golf miniature.

— Non, a dit Papa qui lisait son journal sur la plage.

— Allez, quoi, soyez chouette pour une fois ! a dit Blaise.

— Allez, quoi ! Allez, quoi ! ont crié les autres et moi je me suis mis à pleurer et j'ai dit que puisque je ne pouvais pas jouer au golf miniature, je prendrai un pédalo et je partirai loin, très loin et on ne me reverrait jamais.

— Tu peux pas, m'a dit Mamert, mais qu'il est bête ! Pour louer un pédalo, il faut être accompagné par une grande personne.

— Bah, a dit Côme, qui m'énerve parce qu'il aime toujours se montrer, moi, j'ai pas besoin de pédalo, je peux aller très loin en faisant du crawl.

On était tous là à discuter autour de papa, et puis Papa a chiffonné son journal, il l'a jeté sur le sable et il a dit :

— Bon, ça va, je vous emmène au golf miniature.

J'ai le papa le plus gentil du monde. Je le lui ai dit et je l'ai embrassé.

Le patron du golf miniature, quand il nous a vus, il n'avait pas tellement envie de nous laisser jouer. Nous on s'est mis à crier : « Allez, quoi ! Allez, quoi ! » et puis le patron du golf miniature a accepté, mais il a dit à Papa de bien nous surveiller.

On s'est mis au départ du premier trou, celui qui est drôlement facile et Papa, qui sait des tas de choses, nous a montré comment il fallait faire pour tenir le bâton.

— Moi je sais ! a dit Côme et il a voulu commencer à jouer, mais Fabrice lui a dit qu'il n'y avait pas de raison qu'il soit le premier.

— On n'a qu'à y aller par ordre alphabétique, comme à l'école, quand la maîtresse nous interroge, a dit Blaise ; mais moi j'étais pas d'accord, parce que Nicolas, c'est drôlement loin dans l'alphabet et à l'école c'est chouette, mais au golf miniature, c'est pas juste. Et puis, le patron du golf miniature est venu dire à Papa

qu'il faudrait que nous commençons à jouer, parce qu'il y avait des gens qui attendaient pour faire du golf miniature.

— C'est Mamert qui va commencer, parce que c'est le plus sage, a dit Papa.

Et Mamert est venu, il a donné un coup de bâton terrible dans la balle qui a sauté en l'air, qui est passée par-dessus la grille et qui est allée taper contre une auto qui était arrêtée sur la route. Mamert s'est mis à pleurer et Papa est allé chercher la balle. Papa, il tardait un peu à revenir, parce que dans l'auto arrêtée il y avait un monsieur, et le monsieur est sorti de l'auto et il s'est mis à parler avec Papa en faisant des tas de gestes et il y a des gens qui sont venus pour les regarder et qui rigolaient.

Nous, on voulait continuer à jouer, mais Mamert était assis sur le trou, il pleurait et il disait qu'il ne se lèverait pas tant qu'on ne lui aurait pas rendu sa balle et qu'on était tous des méchants. Et puis, Papa est revenu avec la balle et il n'avait pas l'air content.

— Essayez de faire un peu attention, il a dit, Papa.

- D'accord, a dit Mamert, passez-moi la balle. Mais Papa n'a pas voulu, il a dit à Mamert que ça allait comme ça, qu'il jouerait un autre jour. Ça, ça ne lui a pas plu à Mamert qui a commencé à donner des coups de pied partout et qui s'est mis à crier que tout le monde profitait de lui et puisque c'était comme ça, il allait chercher son papa. Et il est parti.

— Bon, à moi, a dit Irénée.

— Non monsieur, a dit Fructueux, c'est moi qui vais jouer. Alors Irénée a donné un coup de bâton sur la tête de Fructueux et Fructueux a donné une claque à Irénée et le patron du golf miniature est venu en courant.

— Dites, a crié le patron du golf miniature à mon papa, enlevez d'ici votre marmaille, il y a des gens qui attendent pour jouer !

— Soyez poli, a dit Papa. Ces enfants ont payé pour jouer, ils joueront !

— Bravo ! a dit Fabrice à Papa. Et tous les copains étaient drôlement pour papa, sauf Fructueux et Irénée qui étaient occupés à se donner des coups de bâton et des claques.

— Ah, c'est comme ça, a dit le patron du golf miniature, et si j'appelais un agent ?

— Appelez-le, a dit Papa, on verra à qui il donnera raison. Alors, le patron du golf miniature a appelé l'agent qui était sur la route.

— Lucien ! il a appelé le patron du golf miniature. Et l'agent est venu.

— Qu'est-ce qu'il y a Ernest ? il a demandé au patron du golf miniature.

— Il y a, a répondu le patron du golf miniature, que cet individu empêche les autres gens de jouer.

— Oui, a dit un monsieur, voilà une demi-heure que nous attendons pour faire le premier trou !

— A votre âge, a demandé Papa, vous n'avez pas de choses plus intéressantes à faire ?

— De quoi ? a dit le patron du golf miniature, si le golf miniature ne vous plaît pas, ne dégoutez pas les autres du golf miniature !

— Au fait, a dit l'agent, il y a un monsieur qui vient de porter plainte parce

qu'une balle de golf miniature a rayé la carrosserie de sa voiture.

— Alors, on peut le faire ce premier trou, oui ou non ? a demandé le monsieur qui attendait.

Et puis, est arrivé Mamert avec son papa.

— C'est lui ! a dit Mamert à son papa en montrant mon papa.

— Eh bien, a dit le papa de Mamert, il paraît que vous empêchez mon fils de jouer avec ses petits camarades ? Et puis Papa s'est mis à crier, et le patron du golf miniature s'est mis à crier, et tout le monde s'est mis à crier et l'agent donnait des coups de sifflet, et puis à la fin Papa nous a fait tous sortir du golf miniature et Côme n'était pas content parce qu'il disait que pendant que personne ne le regardait il avait fait le trou en un seul coup, mais moi je suis sûr que c'est des blagues.

Comme on a bien rigolé, au golf miniature, on a décidé de revenir demain pour essayer le deuxième trou.

Ce que je ne sais pas, c'est si Papa sera d'accord pour nous accompagner au golf miniature.

Exercices lexicaux

1. Trouvez dans le texte les mots et les expressions équivalents :

Зім'яти газету; взяти напрокат катамаран; за абеткою; до речі, ...; у супроводі дорослих; удар ключкою; найслухняніший; перелетіти через паркан; подивимося; грати в міні гольф; заберіть звідси; подати скаргу; ударитися об щось; сильно жестикулювати; немає причин щоб; вивести всіх з; підстрибнути в повітрі; передати м'ячик кому-небудь; що трапилося?; подряпати машину

2. Remplacez les mots en italique par leurs synonymes tirés du texte :

1. Papa était à *ce point* fatigué que rentré à l'hôtel, il s'est couché tout de suite. 2. Je vais *consentir* à condition que tout le monde m'aide. 3. *Au cours de* la promenade les mamans *observent attentivement* leurs petits. 4. *Les adultes* s'énervent facilement si les enfants *leur posent* tout le temps *des questions*. 5. – Où *faites-vous* du golf ? – *Près du* magasin qui est en face de la salle de cinéma. 6. *Ce type-là* ne sait pas jouer lui-même et ne laisse pas jouer les autres. 7. *Depuis* une heure tu me racontes n'importe quoi, *c'est des histoires*, je ne te crois point. 8. Je m'en vais, mon chéri, *conduis-toi bien*. À bientôt, viens *me faire la bise*. 9. Pour *atteindre* les premières maisons du village il faut *traverser* une petite forêt. 10. Tous mes *copains* de classe ont pris part à ce concours, *excepté* deux garçons qui étaient malades.

3. Faites entrer dans les phrases les expressions ci-dessous :

L'ennui, c'est que ; savoir un tas de choses ; être d'accord ; profiter de ; appeler un agent ; être poli ; interroger qn ; faire qch un autre jour ; vendre des souvenirs ; être méchant ; avoir qch à faire ; essayer qch ; à ton/votre âge ; empêcher qn de faire qch ; tarder à faire qch ; venir en courant ; déguster qn de qch ; passer par ; donner raison à qn ; être pour qn

Parlons un peu

1. Commentez les phrases et les passages suivants :

1. L'ennui, c'est que le patron du golf miniature ne nous laisse pas jouer si on n'est pas accompagnés par une grande personne.
2. On était tous là à discuter autour de papa, et puis Papa a chiffonné son journal, il l'a jeté sur le sable et il a dit : « Bon, ça va, je vous emmène au golf miniature. »
3. ...mais moi j'étais pas d'accord, parce que Nicolas, c'est drôlement loin dans l'alphabet et à l'école c'est chouette, mais au golf miniature, c'est pas juste.

2. Sujets à discuter :

1. Les enfants savent toujours obtenir ce qu'ils veulent.
2. Les menaces des enfants sont sérieux et il faut y réagir.
3. Il faut contrôler les jeux d'enfants car ils peuvent être dangereux pour les autres.
4. Les enfants se plaignent souvent à leurs parents.
5. On peut se permettre tout à condition qu'on ait payé.
6. Le sujet de cette histoire vous rappelle-t-il quelque chose de votre expérience personnelle ?

Non, le père de Nicolas n'a plus jamais voulu retourner au golf miniature ; il est même pris d'une grande aversion pour le golf miniature, presque autant que pour le ragoût de l'hôtel Beau-Rivage. La mère de Nicolas a dit qu'il ne fallait pas faire de scandale au sujet du ragoût, et le père de Nicolas a répondu qu'au prix où était la pension, le scandale c'était de servir des choses pareilles à table. Et ce qui n'a rien arrangé, c'est qu'il s'est mis à pleuvoir...

On a joué à la marchande

Ce qu'il y a avec les filles, c'est que ça sait pas jouer, ça pleure tout le temps ça fait des histoires. A l'hôtel, il y en a trois.

Les trois filles qu'il y a à l'hôtel s'appellent Isabelle, Micheline et Gisèle. Gisèle, c'est la sœur de mon copain Fabrice et ils se battent tout le temps et Fabrice m'a expliqué que c'était très embêtant d'avoir une fille comme sœur et que si ça continuait, il allait quitter la maison.

Quand il fait beau et que nous sommes à plage, les filles ne nous gênent pas. Elles jouent à des jeux bêtes, elles font des tas de pâtés, elles se racontent des histoires et puis avec des crayons, elles se mettent du rouge sur les ongles. Nous, avec les copains, on fait des choses terribles. On fait des courses, des galipettes, du foot, on nage, on se bat. Des choses chouettes, quoi.

Mais quand il ne fait pas beau, alors, c'est autre chose, parce qu'on doit tous rester à l'hôtel ensemble. Et hier, il ne faisait pas beau, il pleuvait tout le temps. Après le déjeuner, on a eu des raviolis et c'était drôlement meilleur que le ragoût, nos papas et

nos mamans sont partis faire la sieste. Avec Blaise, Fructueux, Mamert, Irénée, Fabrice et Côme, tous des copains de l'hôtel, on était dans le salon et on jouait aux cartes, sans faire de bruit. On ne faisait pas les guignols, parce que quand il pleut, les papas et les mamans, ça ne rigole pas. Et pendant ces vacances, c'est souvent que les papas et les mamans n'ont pas rigolés.

Et puis, les trois filles sont entrées dans le salon.

— On veut jouer avec vous, a dit Gisèle.

— Laisse-nous tranquilles, ou je te flanque une claque, Zésèle ! a dit Fabrice. Ça, ça ne lui a pas plu à Gisèle.

— Si on ne peut pas jouer avec vous, tu sais ce que je vais faire, Fafa ? a dit Gisèle. Eh bien, j'irai tout raconter à papa et à maman et tu seras puni, et tes copains seront punis et vous n'aurez pas de dessert.

— Bon, a dit Mamert, mais qu'il est bête celui-là ! Vous pouvez jouer avec nous.

— Toi, on t'a pas sonné, a dit Fabrice. Alors, Mamert s'est mis à pleurer, il a dit qu'il n'avait pas envie d'être puni, que c'était pas juste et que s'il était privé de dessert, il se tuerait. Nous, on était embêtés, parce qu'avec tout le bruit que faisait Mamert, il allait finir par réveiller nos papas et nos mamans.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ? j'ai demandé à Irénée.

— Bof, m'a répondu Irénée, et on a décidé de laisser jouer les filles avec nous.

— A quoi on joue ? a demandé Micheline, une grosse qui me fait penser à Alceste, un copain de l'école qui mange tout le temps.

— On joue à la marchande, a dit Isabelle.

— T'es pas un peu folle ? a demandé Fabrice.

— C'est bon, Fafa, a dit Gisèle, je vais réveiller papa. Et tu sais comment est papa quand on le réveille ! Alors Mamert s'est mis à pleurer et il a dit qu'il voulait jouer à la marchande. Blaise a dit que plutôt que de jouer à la marchande, il préférerait aller réveiller lui-même le papa de Fabrice. Mais Fructueux a dit qu'il croyait que ce soir il y avait de la glace au chocolat comme dessert, alors, on a dit, bon d'accord.

Gisèle s'est mise derrière une table du salon, et sur la table elle a mis les cartes et puis des cendriers et elle a dit qu'elle serait la marchande et que la table ce serait le comptoir, et que ce qu'il y avait sur la table ce serait les choses qu'elle vendait et que nous, on devait venir et lui acheter les choses.

— C'est ça, a dit Micheline, et moi, je serais une dame très belle et très riche et j'aurais une auto et des tas de fourrures.

— C'est ça, a dit Isabelle, et moi, je serais une autre dame, encore plus riche et encore plus belle, et j'aurais une auto avec des fauteuils rouges comme celle de tonton Jean-Jacques, et des chaussures avec des talons hauts.

— C'est ça, a dit Gisèle, et Côme, ce serait le mari de Micheline.

— Je veux pas, a dit Côme.

— Et pourquoi tu veux pas ? a demandé Micheline.

— Parce qu'il te trouve trop grosse, voilà pourquoi, a dit Isabelle. Il préfère être mon mari à moi.

— C'est pas vrai ! a dit Micheline et elle a donné une claque à Côme et Mamert s'est mis à pleurer. Pour faire taire Mamert, Côme a dit qu'il serait le

mari de n'importe qui.

— Bon, a dit Gisèle, alors, on va commencer à jouer. Toi, Nicolas, tu serais le premier client, mais comme tu serais très pauvre, tu n'aurais pas de quoi acheter à manger. Alors moi, je serais très généreuse, et je te donnerais des choses pour rien.

— Moi, je joue pas, a dit Micheline, après ce que m'a dit Isabelle, je ne parlerai plus jamais à personne.

— Ah ! la la ! mademoiselle fait des manières, a dit Isabelle, tu crois que je ne sais pas ce que tu as dit de moi à Gisèle quand je n'étais pas là ?

— Oh ! La menteuse ! a crié Micheline, après tout ce que tu m'as dit de Gisèle !

— Qu'est-ce que tu as dit de moi à Micheline, Isabelle ? a demandé Gisèle.

— Rien, j'ai rien dit de toi à Micheline, voilà ce que j'ai dit, a dit Isabelle.

— Tu as du toupet, a crié Micheline, tu me l'as dit devant la vitrine du magasin, là où il y avait le maillot noir avec des petites fleurs roses, celui qui m'irait si bien, tu sais ?

C'est pas vrai, a crié Isabelle, mais Gisèle m'a raconté ce que tu lui avais dit de moi sur la plage.

— Dites, les filles, a demandé Fabrice, on joue, oui ou non ? Alors, Micheline a dit à Fabrice de se mêler de ce qui le regardait et elle l'a griffé.

— Laisse mon frère tranquille ! a dit Gisèle et elle a tiré les nattes de Micheline et Micheline s'est mise à crier et elle a donné une claque à Gisèle et ça, ça a fait rigoler Fabrice, mais Mamert s'est mis à pleurer et les filles faisaient un drôle de bruit et des tas de papas et de mamans sont descendus dans le salon et ils ont demandé ce qui se passait.

— Ce sont les garçons qui ne nous laissent pas jouer tranquilles à la marchande, a dit Isabelle. Alors, on a été tous privés de dessert.

Et Fructueux avait raison, ce soir-là, c'était la glace au chocolat !

Exercices lexicaux

1. Trouvez dans le texte les mots et les expressions équivalents :

Багаті та бідні; туфлі на високих підборах; жахливо шуміти; смикати за косички; стати за столом; мати машину і хутра; вважати когось товстим; грати в магазин; дурні ігри; на прилавку; дати ляпас; купальник у квіточку; віддати задарма; фарбувати нігті; маніритись; червоні крісла; гарна погода; грати у футбол; подряпати когось; піти з будинку

2. Remplacez les mots en italique par leurs synonymes tirés du texte :

1. Dans les pays au climat chaud on a l'habitude de *se reposer après le déjeuner*. 2. On n'a pas encore vu *ton époux*. Quand tu vas nous le présenter ? 3. Si tu n'arrêtes pas de faire des bêtises, je *dirai* tout à ton père. 4. Il *avait abandonné* la maison paternelle il y avait très longtemps et maintenant il ne reconnaissait pas les lieux. 5. *Permettez-moi* de jouer avec vous, dit le gosse timidement. 6. *J'aime mieux* céder que

de continuer cette discussion inutile. 7. *Chacun* est capable de le faire, j'en suis sûr. 8. *Installez-vous* derrière la table et soyez aimable avec *les acheteurs*. 9. *Ça ne va pas ?* Comment tu peux proposer des choses pareilles. 10. Je te demande de ne pas *intervenir* si cela ne *te concerne* pas.

3. Faites entrer dans les phrases les expressions ci-dessous :

Gêner qn ; finir par faire qch ; priver qn de ; dire qch de qn ; aller à qn ; être généreux ; faire taire qn ; le premier client ; se mettre à crier ; se raconter des histoires ; avoir comme dessert ; punir qn ; réveiller qn ; jouer aux cartes ; faire penser à ; plutôt que ; c'est autre chose ; n'importe qui ; avoir raison ; sans faire de bruit

Parlons un peu

1. Commentez les phrases et les passages suivants :

1. Ce qu'il y a avec les filles, c'est que ça ne sait pas jouer, ça pleure tout le temps et ça fait des histoires.
2. On ne faisait pas les guignols, parce que quand il pleut, les papas et les mamans, ça ne rigole pas. Et pendant ces vacances, c'est souvent que les papas et les mamans n'ont pas rigolé.
3. Ce sont les garçons qui ne nous laissent pas jouer tranquilles à la marchande, a dit Isabelle. Alors, on a été tous privés de dessert.

2. Sujets à discuter :

1. Les garçons n'aiment pas jouer avec les filles.
2. Les filles rapportent souvent et les garçons en souffrent toujours.
3. Les filles se disputent aussi facilement que les garçons.
4. Les enfants sont bien sages quand leurs parents sont de mauvaise humeur.
5. L'humeur des gens dépend du temps.
6. Le sujet de cette histoire vous rappelle-t-il quelque chose de votre expérience personnelle ?

Une nouvelle année scolaire, tout aussi studieuse que la précédente, s'est écoulée. C'est avec un peu de mélancolie que Nicolas, Alceste, Rufus, Eudes, Geoffroy, Maixent, Joachim, Clotaire et Agnan se sont éparpillés, après la distribution des prix. Mais l'appel des vacances est là, et la joie revient vite dans les jeunes cœurs des écoliers. Cependant, Nicolas est inquiet ; on ne parle pas de vacances chez lui.

Il faut être raisonnable

Ce qui m'étonne, moi, c'est qu'à la maison on n'a pas encore parlé de vacances ! Les autres années, Papa dit qu'il veut aller quelque part, Maman dit qu'elle veut aller ailleurs, ça fait des tas d'histoires. Papa et Maman disent que puisque c'est comme

ça ils préfèrent rester à la maison, moi je pleure, et puis on va où voulait aller Maman. Mais cette année, rien.

Pourtant, les copains de l'école se préparent tous à partir. Geoffroy, qui a un papa très riche, va passer ses vacances dans la grande maison que son papa a au bord de la mer. Geoffroy nous a dit qu'il a un morceau de plage pour lui tout seul, où personne d'autre n'a le droit de venir faire des pâtés. Ça, c'est peut-être des blagues, parce qu'il faut dire que Geoffroy est très menteur.

Agnan, qui est le premier de la classe et le chouchou de la maîtresse, s'en va en Angleterre passer ses vacances dans une école où on va lui apprendre à parler l'anglais. Il est fou, Agnan.

Alceste va manger des truffes en Périgord, où son papa a un ami qui a une charcuterie. Et c'est comme ça pour tous : ils vont à la mer, à la montagne ou chez leurs mémés à la campagne. Il n'y a que moi qui ne sais pas encore où je vais aller, et c'est très embêtant, parce qu'une des choses que j'aime le mieux dans les vacances, c'est d'en parler avant et après aux copains. C'est pour ça qu'à la maison, aujourd'hui, j'ai demandé à Maman où on allait partir en vacances. Maman, elle a fait une drôle de figure, elle m'a embrassé sur la tête et elle m'a dit que nous allions en parler « quand Papa sera de retour, mon chéri », et que j'aille jouer dans le jardin, maintenant.

Alors, je suis allé dans le jardin et j'ai attendu Papa, et quand il est arrivé de son bureau, j'ai couru vers lui ; il m'a pris dans ses bras, il m'a fait « Ouplà ! » et je lui ai demandé où nous allions partir en vacances. Alors, Papa a cessé de rigoler, il m'a posé par terre et il m'a dit qu'on allait en parler dans la maison, où nous avons trouvé Maman assise dans le salon.

— Je crois que le moment est venu, a dit Papa.

— Oui, a dit Maman, il m'en a parlé tout à l'heure.

— Alors, il faut le lui dire, a dit Papa.

— Eh bien, dis-lui, a dit Maman.

— Pourquoi moi ? a demandé Papa ; tu n'as qu'à lui dire, toi.

— Moi ? c'est à toi à lui dire, a dit Maman ; l'idée est de toi.

— Pardon pardon, a dit Papa, tu étais d'accord avec moi, tu as même dit que ça lui ferait le plus grand bien, et à nous aussi. Tu as autant de raisons que moi de le lui dire.

— Ben alors, j'ai dit, on parle des vacances ou on ne parle des vacances ? Tous les copains partent et moi je vais avoir l'air d'un guignol si je ne peux pas leur dire où nous allons et ce que nous allons y faire.

Alors, Papa s'est assis dans le fauteuil, il m'a pris par les mains et il m'a tiré contre ses genoux.

— Mon Nicolas est un grand garçon raisonnable, n'est-ce pas ? a demandé Papa.

— Oh ! oui, a répondu Maman, c'est un homme maintenant !

Moi, j'aime pas trop quand on me dit que je suis un grand garçon, parce que d'habitude, quand on me dit ça, c'est qu'on va me faire faire des choses qui ne me plaisent pas. Et je suis sûr, a dit Papa, que mon grand garçon aimerait bien aller à la mer !

— Oh ! oui, j'ai dit.

— Aller à la mer, nager, pêcher, jouer sur la plage, se promener dans les bois, a dit Papa.

— Il y a des bois, là où on va ? j'ai demandé. Alors c'est pas là où on a été l'année dernière ?

— Ecoute, a dit Maman à Papa. Je ne peux pas. Je me demande si c'est une si bonne idée que ça. Je préfère y renoncer. Peut-être, l'année prochaine...

— Non ! a dit Papa. Ce qui est décidé est décidé. Un peu de courage, que diable ! Et Nicolas va être très raisonnable ; n'est-ce pas, Nicolas ?

Moi j'ai dit que oui, que j'allais être drôlement raisonnable. J'étais bien content, avec le coup de la mer et de la plage, j'aime beaucoup ça. La promenade dans les bois, c'est moins rigolo, sauf pour jouer à cache-cache ; alors là, c'est terrible.

— Et on va aller à l'hôtel ? j'ai demandé.

— Pas exactement, a dit Papa. Je... je crois que tu coucheras sous la tente. C'est très bien, tu sais...

Alors là, j'étais content comme tout.

— Sous la tente, comme les Indiens dans le livre que m'a donné tante Dorothee ? j'ai demandé.

— C'est ça, a dit Papa.

— Chic ! j'ai crié. Tu me laisseras t'aider à monter la tente ? Et à faire du feu pour cuire le manger ? Et tu m'apprendras à faire de la pêche sous-marine pour apporter des gros poissons à Maman ? Oh ! ça va être chic, chic, chic !

Papa s'est essuyé la figure avec son mouchoir, comme s'il avait très chaud, et puis il m'a dit :

— Nicolas, nous devons parler d'homme à homme. Il faut que tu sois très raisonnable.

— Et si tu es bien sage et tu te conduis comme un grand garçon, a dit Maman, ce soir, pour le dessert, il y aura de la tarte.

— Et je ferai réparer ton vélo, comme tu me le demandes, depuis si longtemps, a dit Papa.

Alors, voilà... Il faut que je t'explique quelque chose...

— Je vais à la cuisine, a dit Maman.

— Non ! reste ! a dit Papa. Nous avons décidé de le lui dire ensemble...

Alors Papa a toussé un peu dans sa gorge, il m'a mis ses mains sur mes épaules et puis il m'a dit :

— Nicolas, mon petit, nous ne partons pas avec toi en vacances. Tu iras seul, comme un grand.

— Comment, seul ? j'ai demandé. Vous ne partez pas, vous ?

— Nicolas, a dit Papa, je t'en prie, sois raisonnable. Maman et moi, nous irons faire un petit voyage, et comme nous avons pensé que ça ne t'amuserait pas, nous avons décidé que toi tu irais en colonie de vacances. Ça te fera le plus grand bien, tu seras avec des petits camarades de ton âge et tu t'amuseras beaucoup...

— Bien sûr, c'est la première fois que tu seras séparé de nous, Nicolas, mais c'est pour ton bien, a dit Maman.

— Alors, Nicolas, mon grand... qu'est-ce que tu en dis ? m'a demandé Papa.

— Chouette ! j'ai crié, et je me suis mis à danser dans le salon. Parce que c'est vrai, il paraît que c'est terrible, les colonies de vacances : on se fait des tas de copains, on fait des promenades, des jeux, on chante autour d'un gros feu, et j'étais tellement content que j'ai embrassé Papa et Maman.

Pour le dessert, la tarte a été très bonne, et j'en ai eu plusieurs fois parce que ni Papa ni Maman n'en ont mangé. Ce qui est drôle, c'est que Papa et Maman me regardaient avec des gros yeux ronds. Ils avaient même l'air un peu fâché.

Pourtant, je ne sais pas, moi, mais je crois que j'ai été raisonnable, non ?

Les préparatifs sont allés bon train, entrecoupés, toutefois, par dix-sept coups de téléphones de la mémé de Nicolas. Un seul incident curieux : la mère de Nicolas a tout le temps des choses qui lui tombent dans les yeux, et elle a beau se moucher, rien n'y fait...

Exercices lexicaux

1. Trouvez dans le texte les mots et les expressions équivalents :

Навчити розмовляти англійською; підхопити на руки; що вирішино, то вирішино; дивний вираз обличчя; у бабусі в селі; прийти з роботи; поговорити як чоловіки; поїхати до табору; з однолітками; поводитися як дорослий; це для твого добра; покласти руки на плечі; налагодити велосипед; завести друзів; витріщитися; запалити багаття; йти повним ходом; перериватися телефонними дзвінками; ніхто інший не має права; нічого не вдієш

2. Remplacez les mots en italique par leurs synonymes tirés du texte :

1. *Ce n'est pas vrai*, je n'y croirai jamais, tu es *un grand imposteur*, tout le monde le sait. 2. Tu *pars* ? Qu'est-ce qu'il y a ? Ça ne *t'intéresse* plus ? 3. Tu pourras jouer à ce jeu quand ton frère *reviendra* et te l'expliquera. 4. Super ! Une promenade en bateau sous-marin ! J'en suis *tellement* content. 5. Tu es assez grand pour pouvoir voyager *sans nous*. 6. Selon le docteur *des randonnées dans les forêts* me seront très utiles. 7. Je vous ai répété cela *maintes fois*. Vous n'êtes pas capable de retenir quelques chiffres ? 8. En voyant son père le petit *s'est précipité à sa rencontre*. 9. *Nous venons de le discuter* avec ton père, maintenant on te mettra au courant, toi aussi. 10. Mon mari préfère *cuisiner* lui-même, c'est un cuisinier diplômé.

3. Faites entrer dans les phrases les expressions ci-dessous :

Aller ailleurs ; être raisonnable ; monter la tente ; s'essuyer la figure avec ; avoir beau faire qch ; tomber dans les yeux ; un incident curieux ; se moucher ; avoir autant de raisons ; renoncer à ; cesser de rigoler ; poser par terre ; apprendre à faire de la pêche sous-marine ; avoir qch pour soi tout seul ; tirer contre ses genoux ; les autres années ; s'éparpiller ; ça fait des tas d'histoires ; le moment est venu ; faire un petit voyage

Parlons un peu

1. Commentez les phrases et les passages suivants :

1. ...une des choses que j'aime le mieux dans les vacances, c'est d'en parler avant et après aux copains.
2. Moi, j'aime pas trop quand on me dit que je suis un grand garçon, parce que d'habitude, quand on me dit ça, c'est qu'on va me faire faire des choses qui ne me plaisent pas.
3. Ce qui est drôle, c'est que Papa et Maman me regardaient avec des gros yeux ronds. Ils avaient même l'air un peu fâché.

2. Sujets à discuter :

1. Les enfants vivent plus facilement la séparation avec leurs parents que ceux-ci.
2. Les parents ont du mal à annoncer certaines choses aux enfants.
3. Pour obtenir quelque chose de leur enfant les parents lui promettent un tas de choses.
4. Les enfants et les adultes réagissent aux événements de la même façon.
5. Les parents et leurs enfants doivent passer les vacances séparément pour pouvoir se reposer les uns des autres.
6. Le sujet de cette histoire vous rappelle-t-il quelque chose de votre expérience personnelle ?

Le départ

Aujourd'hui, je pars en colonie de vacances et je suis bien content. La seule chose qui m'ennuie, c'est que Papa et Maman ont l'air un peu triste ; c'est sûrement parce qu'ils ne sont pas habitués à rester seuls pendant les vacances.

Maman m'a aidé à faire la valise, avec les chemisettes, les shorts, les espadrilles, les petites autos, le maillot de bain, les serviettes, la locomotive du train électrique, les œufs durs, les bananes, les sandwiches au saucisson et au fromage, le filet pour les crevettes, le pull à manches longues, les chaussettes et les billes. Bien sûr, on a dû faire quelques paquets parce que la valise n'était pas assez grande, mais ça ira.

Moi, j'avais peur de rater le train, et après le déjeuner, j'ai demandé à Papa s'il ne valait pas mieux partir tout de suite pour la gare. Mais Papa m'a dit que c'était encore un peu tôt, que le train partait à 6 heures du soir et que j'avais l'air bien impatient de les quitter. Et Maman est partie dans la cuisine avec son mouchoir, en disant qu'elle avait quelque chose dans l'œil.

Je ne sais pas ce qu'ils ont, Papa et Maman, ils ont l'air bien embêtés. Tellement embêtés que je n'ose pas leur dire que ça me fait une grosse boule dans la gorge quand je pense que je ne vais pas les voir pendant presque un mois. Si je le leur disais, je suis sûr qu'ils se moqueraient de moi et qu'ils me gronderaient.

Moi, je ne savais pas quoi faire en attendant l'heure de partir, et Maman n'a pas été contente quand j'ai vidé la valise pour prendre les billes qui étaient au fond.

— Le petit ne tient plus en place, a dit Maman à Papa. Au fond, nous ferions peut-être mieux de partir tout de suite.

— Mais, a dit Papa, il manque encore une heure et demie jusqu'au départ du train.

— Bah ! a dit Maman, en arrivant en avance, nous trouverons le quai vide et nous éviterons les bousculades et la confusion.

— Si tu veux, a dit Papa.

Nous sommes montés dans la voiture et nous sommes partis. Deux fois, parce que la première, nous avons oublié la valise à la maison.

A la gare, tout le monde était arrivé en avance. Il y avait plein de gens partout, qui criaient et faisaient du bruit. On a eu du mal à trouver une place pour mettre la voiture, très loin de la gare, et on a attendu Papa, qui a dû revenir à la voiture pour chercher la valise qu'il croyait que c'était Maman qui l'avait prise. Dans la gare, Papa nous a dit de rester bien ensemble pour ne pas nous perdre. Et puis il a vu un monsieur en uniforme, qui était rigolo parce qu'il avait la figure toute rouge et la casquette de travers.

— Pardon, monsieur, a demandé Papa, le quai numéro 11, s'il vous plaît ?

— Vous le trouverez entre le quai numéro 10 et le quai numéro 12, a répondu le monsieur. Du moins, il était là-bas la dernière fois que j'y suis passé.

— Dites donc, vous... a dit Papa ; mais Maman a dit qu'il ne fallait pas s'enervier ni se disputer, qu'on trouverait bien le quai tout seuls.

Nous sommes arrivés devant le quai, qui était plein, plein, plein de monde, et Papa a acheté, pour lui et Maman, trois tickets de quai. Deux pour la première fois et un pour quand il est retourné chercher la valise qui était restée devant la machine qui donne les tickets.

— Bon, a dit Papa, restons calmes. Nous devons aller devant la voiture Y.

Comme le wagon qui était le plus près de l'entrée du quai, c'était la voiture A, on a dû marcher longtemps, et ça n'a pas été facile, à cause des gens, des chouettes petites voitures pleines de valises et de paniers et du parapluie du gros monsieur qui s'est accroché au filet à crevettes, et le monsieur et Papa se sont disputés, mais Maman a tiré Papa par le bras, ce qui a fait tomber le parapluie du monsieur qui était toujours accroché au filet à crevettes. Mais ça s'est très bien arrangé, parce qu'avec le bruit de la gare, on n'a pas entendu ce que criait le monsieur.

Devant le wagon Y, il y avait des tas de types de mon âge, des papas, des mamans et un monsieur qui tenait une pancarte où c'était écrit « Camp Bleu » : c'est le nom de la colonie de vacances où je vais. Tout le monde criait. Le monsieur à la pancarte avait des papiers dans la main, Papa lui a dit mon nom, le monsieur a cherché dans ses papiers et il a crié : « Lestouffe ! Encore un pour votre équipe ! »

Et on a vu arriver un grand, il devait avoir au moins dix-sept ans, comme le frère de mon copain Eudes, celui qui lui apprend à boxer.

— Bonjour, Nicolas, a dit le grand. Je m'appelle Gérard Lestouffe et je suis ton chef d'équipe. Notre équipe, c'est l'équipe Œil-de-Lynx.

Et il m'a donné la main. Très chouette.

Nous vous le confions, a dit Papa en rigolant.

— Ne craignez rien, a dit mon chef ; quand il reviendra, vous ne le reconnaîtrez plus.

Et puis Maman a encore eu quelque chose dans l'œil et elle a dû sortir son mouchoir. Une dame, qui tenait par la main un petit garçon qui ressemblait à Agnan, surtout à cause des lunettes, s'est approchée de mon chef et elle lui a dit :

— Vous n'êtes pas un peu jeune pour prendre la responsabilité de surveiller des enfants ?

— Mais non, madame, a répondu mon chef. Je suis moniteur diplômé ; vous n'avez rien à craindre.

— Ouais, a dit la dame, enfin... Et comment faites-vous la cuisine ?

— Pardon ? a demandé mon chef.

— Oui, a dit la dame, vous cuisinez au beurre, à l'huile, à la graisse ? Parce que je vous préviens tout de suite, le petit ne supporte pas la graisse. C'est bien simple : si vous voulez qu'il soit malade, donnez-lui de la graisse !

Mais madame... a dit mon chef.

— Et puis, a dit la dame, faites-lui prendre son médicament avant chaque repas, mais surtout pas de graisse ; ce n'est pas la peine de leur donner des médicaments si c'est pour les rendre malades. Et faites bien attention qu'il ne tombe pas pendant les escalades.

— Les escalades ? a demandé mon chef, quelles escalades ?

— Eh bien, celles que vous ferez en montagne ! a répondu la dame.

— En montagne ? a dit mon chef. Mais il n'y a pas de montagnes où nous allons, à Plage-les-Trous.

— Comment ! Plage-les-Trous ? a crié la dame. On m'a dit que les enfants allaient à Sapins-les-Sommets. Quelle organisation ! Bravo ! Je disais bien que vous étiez trop jeune pour...

— Le train pour Sapins-les-Sommets, c'est à la voie 4, madame, a dit un monsieur en uniforme, qui passait. Et vous feriez bien de vous dépêcher, il part dans trois minutes.

— Oh ! mon Dieu ! a dit la dame, je n'aurai même pas le temps de leur faire des recommandations !

Et elle est partie en courant avec le type qui ressemblait à Agnan.

Et puis on a entendu un gros coup de sifflet et tout le monde est monté dans les wagons en criant, et le monsieur en uniforme est allé voir le monsieur à la pancarte et il lui a demandé d'empêcher le petit imbécile qui jouait avec un sifflet de mettre la pagaille partout. Alors, il y en a qui sont descendus des wagons, et ce n'était pas facile à cause de ceux qui montaient. Des papas et des mamans criaient des choses, en demandant qu'on n'oublie pas d'écrire, de bien se couvrir et de ne pas faire de bêtises. Il y avait des types qui pleuraient et d'autres qui se sont fait gronder parce qu'ils jouaient au football sur le quai, c'était terrible. On n'a même pas entendu le monsieur en uniforme qui sifflait, il en avait la figure toute foncée, comme s'il revenait de vacances. Tout le monde a embrassé tout le monde et le train est parti pour nous emmener à la mer.

Moi, je regardais par la fenêtre, et je voyais mon papa et ma maman, tous les papas et toutes les mamans, qui nous faisaient « au revoir » avec leurs mouchoirs. J'avais de la peine. C'était pas juste, c'était nous qui partions, et eux ils avaient l'air tellement plus fatigués que nous. J'avais un peu envie de pleurer, mais je ne l'ai pas fait, parce qu'après tout, les vacances, c'est fait pour rigoler et tout va très bien se passer.

Et puis, pour la valise, Papa et Maman se débrouilleront sûrement pour me la faire porter par un autre train.

Exercices lexicaux

1. Trouvez dans le texte les mots et les expressions équivalents :

Щось потрапило в око; светр із довгим рукавом; бутерброд з ковбасою й сиром; сачок для креветок; сорочки й шорти; хай так і буде; розібрати валізу; уникнути штовханини; чоловік у формі; порожній перон; перебувати на четвертій колії; зберігати спокій; перед їжею; тримати табличку; дипломований вожатий; сісти в вагон; не переносити жири; клубок в горлі; не всидіти на місці; махати на прощання хусточкою

2. Remplacez les mots en italique par leurs synonymes tirés du texte :

1. C'est *certainement* son mari qui *fait* mieux *la cuisine*, il est cuisinier diplômé. 2. On prétendait avoir des ennuis, mais tout *s'est réglé* sans problèmes. 3. Ça se voyait bien qu'il *était pressé* de nous quitter et de rester seul. 4. *Il vaut mieux* que vous vous mettiez au travail *sans tarder*. 5. Les parents *ont peur* de laisser leurs petits sans surveillance. 6. Si vous ne voulez pas *manquer le train*, vous devez partir de chez vous *le plus tôt possible*. 7. La veille des fêtes on *trouve difficilement* une place pour *se garer* près des supermarchés. 8. Avez-vous vu son petit-fils ? C'est *sa copie même*. 9. *Il n'y avait qu'une chose* qui le *chagrinait*, c'était qu'il était obligé de laisser sa mère toute seule. 10. Entendez-vous *siffler* ? Ne *quittez* pas le wagon, le train va partir.

3. Faites entrer dans les phrases les expressions ci-dessous :

Partir en colonie de vacances ; faire la valise ; gronder qn ; confier qn à qn ; avoir de la peine ; prendre la responsabilité de faire qch ; faire des recommandations ; s'accrocher à ; faire des bêtises ; être habitué à faire qch ; se moquer de ; prendre son médicament ; ce n'est pas la peine de faire qch ; tenir qn par la main ; rendre malade ; se perdre ; aider qn à faire qch ; faire tomber ; trouver qch tout seul ; n'avoir rien à craindre

Parlons un peu

1. Commentez les phrases et les passages suivants :

1. La seule chose qui m'ennuie, c'est que Papa et Maman ont l'air un peu triste... Et Maman est partie dans la cuisine avec son mouchoir, en disant qu'elle avait quelque

chose dans l'œil.

2. Vous n'êtes pas un peu jeune pour prendre la responsabilité de surveiller des enfants ? ...Oh ! mon Dieu ! je n'aurai même pas le temps de leur faire des recommandations ! ?

3. Des papas et des mamans criaient des choses, en demandant qu'on n'oublie pas d'écrire, de bien se couvrir et de ne pas faire de bêtises.

2. Sujets à discuter :

1. Partir en colonie de vacances est une grande expérience pour un enfant aussi bien que pour ses parents.

2. Avant de laisser partir son enfant les parents le comblent de recommandations.

3. La veille du départ l'enfant ne reste pas assis une seule minute.

4. Le jour du départ règne un grand remue-ménage.

5. En partant en voyage il y a toujours quelque chose qu'on oublie à la maison.

6. Le sujet de cette histoire vous rappelle-t-il quelque chose de votre expérience personnelle ?

Tout seul, comme un grand, Nicolas est parti à la colo. Et s'il a eu un moment de faiblesse en voyant ses parents devenir tout petits, là-bas, au bout du quai de la gare, Nicolas retrouvera le bon moral qui le caractérise, grâce au cri de ralliement de son équipe...

Courage !

Le voyage en train s'est très bien passé ; ça prend toute une nuit pour arriver où nous allons. Dans le compartiment où nous étions, notre chef d'équipe, qui s'appelle Gérard Lestouffe et qui est très chouette, nous a dit de dormir et d'être sages pour arriver bien reposés au camp, demain matin. Il a bien raison. Je dis notre chef d'équipe, parce qu'on nous a expliqué que nous serions des équipes de douze, avec un chef. Notre équipe s'appelle l'équipe « Œil-de-Lynx », et notre chef nous a dit que notre cri de ralliement c'est : « Courage ! »

Bien sûr, on n'a pas pu beaucoup dormir. Il y en avait un qui pleurait tout le temps et qui disait qu'il voulait rentrer chez son papa et sa maman. Alors, un autre a rigolé et lui a dit qu'il n'était qu'une fille. Alors, celui qui pleurait lui a donné une baffe et ils se sont mis à pleurer à deux, surtout quand le chef leur a dit qu'il allait les faire voyager debout dans le couloir s'ils continuaient. Et puis, aussi, le premier qui a commencé à sortir des provisions de sa valise a donné faim à tout le monde, et on s'est tous mis à manger. Et de mâcher ça empêche de dormir, surtout les biscottes, à cause du bruit et des miettes. Et puis les types ont commencé à aller au bout du wagon, et il y en a eu un qui n'est pas revenu et le chef est allé le chercher, et s'il ne revenait pas, c'était parce que la porte s'était coincée, et il a fallu appeler le monsieur qui contrôle les billets pour ouvrir la porte, et tout le monde s'énervait, parce que le type qui était dedans pleurait et criait qu'il avait peur, et qu'est-ce qu'il allait faire si on arrivait dans une gare, parce que c'était écrit qu'il était interdit d'être là-dedans quand le train était dans une gare.

Et puis, quand le type est sorti, en nous disant qu'il avait bien rigolé, le chef nous a dit de revenir tous dans le compartiment, et ça a été toute une histoire pour retrouver le bon compartiment, parce que comme tous les types étaient sortis de leurs compartiments, plus personne ne savait quel était son compartiment, et tout le monde courait et ouvrait des portes. Et un monsieur a sorti sa tête toute rouge d'un compartiment et il a dit que si on n'arrêtait pas ce vacarme, il allait se plaindre à la S.N.C.F., où il avait un ami qui travaillait dans une situation drôlement haute.

On s'est relayés pour dormir, et le matin nous sommes arrivés à Plage-les-Trous, où des cars nous attendaient pour nous conduire au camp. Notre chef, il est terrible, n'avait pas l'air trop fatigué. Pourtant, il a passé la nuit à courir dans le couloir, à faire ouvrir trois fois la porte du bout du wagon ; deux fois pour faire

sortir des types qui y étaient coincés et une fois pour le monsieur qui avait un ami à la S.N.C.F., et qui a donné sa carte de visite à notre chef, pour le remercier.

Dans le car, on criait tous, et le chef nous a dit qu'au lieu de crier, on ferait mieux de chanter. Et il nous a fait chanter des chouettes chansons, une où ça parle d'un chalet, là-haut sur la montagne, et l'autre où on dit qu'il y a des cailloux sur toutes les routes. Et puis après, le chef nous a dit qu'au fond il préférerait qu'on se remette à crier, et puis nous sommes arrivés au camp.

Là, j'ai été un peu déçu. Le camp est joli, bien sûr : il y a des arbres, il y a des fleurs, mais il n'y a pas de tentes. On va coucher dans des maisons en bois, et c'est dommage, parce que moi je croyais qu'on allait vivre dans des tentes, comme des Indiens, et ça aurait été plus rigolo. On nous a emmenés au milieu du camp, où nous attendaient deux messieurs. L'un avec pas de cheveux et l'autre avec des lunettes, mais tous les deux avec des shorts. Le monsieur avec pas de cheveux nous a dit :

— Mes enfants, je suis heureux de vous accueillir dans le Camp Bleu, où je suis sûr que vous passerez d'excellentes vacances, dans une ambiance de saine et franche camaraderie, et où nous vous préparerons pour votre avenir d'hommes, dans le cadre de la discipline librement consentie. Je suis M. Rateau, le chef du camp, et ici je vous présente M. Genou, notre économe, qui vous demandera parfois de l'aider dans son travail. Je compte sur vous pour obéir à ces grands frères que sont vos chefs d'équipe, et qui vous conduiront maintenant à vos baraques respectives. Et dans dix minutes, rassemblement pour aller à la plage, pour votre première baignade.

Et puis quelqu'un a crié ; « Pour le Camp Bleu, hip hip ! » et des tas de types ont répondu « Hourra ». Trois fois comme ça. Très rigolo. Notre chef nous a emmenés, les douze de l'équipe Œil-de-Lynx, notre équipe, jusqu'à notre baraque. Il nous a dit de choisir nos lits, de nous installer et de mettre nos slips de bain, qu'il viendrait nous chercher dans huit minutes.

— Bon, a dit un grand type, moi je prends le lit près de la porte.

— Et pourquoi, je vous prie ? a demandé un autre type.

— Parce que je l'ai vu le premier et parce que je suis le plus fort de tous, voilà pourquoi, a répondu le grand type.

— Non, monsieur ; non, monsieur ! a chanté un autre type. Le lit près de la porte, il est à moi ! J'y suis déjà !

— Moi aussi, j'y suis déjà ! ont crié deux autres types.

— Sortez de là, ou je vais me plaindre, a crié le grand type.

Nous étions huit sur le lit et on allait commencer à se donner quelques gifles quand notre chef est entré, en slip de bain, avec des tas de muscles partout.

— Alors ? il a demandé. Qu'est-ce que ça veut dire ? Vous n'êtes pas encore en slip ? Vous faites plus de bruit que ceux de toutes les autres baraques réunis. Dépêchez-vous !

— C'est à cause de mon lit... a commencé à expliquer le grand type.

— Nous nous occuperons des lits plus tard, a dit le chef ; maintenant, mettez vos slips. On n'attend plus que nous pour le rassemblement !

— Moi je veux pas me déshabiller devant tout le monde ! Moi je veux rentrer chez mon papa et ma maman ! a dit un type, et il s'est mis à pleurer.

Allons, allons, a dit le chef. Voyons, Paulin, souviens-toi du cri de ralliement de notre équipe : « Courage ! » Et puis, tu es un homme maintenant, tu n'es plus un gamin.

— Si ! Je suis un gamin ! Je suis un gamin ! Je suis un gamin ! a dit Paulin, et il s'est roulé par terre en pleurant.

— Chef, j'ai dit, je peux pas me mettre en slip, parce que mon papa et ma maman ont oublié de me donner ma valise à la gare. Le chef s'est frotté les joues avec les deux mains et puis il a dit qu'il y aurait sûrement un camarade qui me prêterait un slip.

— Non monsieur, a dit un type. Ma maman m'a dit qu'il ne fallait pas prêter mes affaires.

— T'es un radin, et je n'en veux pas de ton slip, j'ai dit. Et bing ! je lui ai donné une gifle.

— Et qui c'est qui va me détacher mes chaussures ? a demandé un autre type.

— Chef ! Chef ! a crié un type. Toute la confiture s'est renversée dans ma valise. Qu'est-ce que je fais ?

Et puis on a vu que le chef n'était plus avec nous dans la baraque.

Quand nous sommes sortis, nous étions tous en slip ; un chouette type qui s'appelle Bertin m'en avait prêté un ; nous étions les derniers au rassemblement. C'était drôle à voir, parce que tout le monde était en slip.

Le seul qui n'était pas en slip, c'était notre chef. Il était en costume, avec un veston, une cravate et une valise. M. Rateau était en train de lui parler, et il lui disait :

— Revenez sur votre décision, mon petit ; je suis sûr que vous saurez les reprendre en main. Courage !

Exercices lexicaux

1. Trouvez dans le texte les mots et les expressions équivalents :

Знайти своє купе; висунути голову; стоячи в коридорі; табірна лінійка; жувати печиво; поскаржитися в управління залізниці; займати високий пост; витягти продукти; директор і завгосп табору; в атмосфері щирої дружби; позивний загону; роздягатися при всіх; піджак і краватка; підвестися духом; готувати когось до дорослого життя; прийти за кимось; усі загони разом узяті; переміняти рішення; будиночок у горах; жити в наметах

2. Remplacez les mots en italique par leurs synonymes tirés du texte :

1. Pendant *la nuit entière* un garçon pleurait *sans cesse* en disant qu'il voulait *revenir à la maison*. 2. Observer quelqu'un manger *éveille l'appétit*. 3. Ouvre le premier tiroir du bureau, *à l'intérieur* tu trouveras ton dossier. 4. *As-tu dit merci* pour les bonbons qu'on t'avait donnés. 5. Je vous préviens pour la dernière fois : *cessez cet énorme bruit* ! 6. Ne touche pas à *ces grandes pierres*, tu vas te faire mal. 7. Cette *jolie* chanson est agréable à écouter, où l'as-tu apprise ? 8. Comment peut-on *habiter*

dans *cette maison en bois*, elle n'est pas du tout confortable. 9. *Je regrette*, mais vous êtes obligés de libérer ces bureaux. 10. *C'est amusant* de voyager en train, surtout en bonne compagnie.

3. Faites entrer dans les phrases les expressions ci-dessous :

Au bout de qch ; contrôler les billets ; être coincé ; la carte de visite ; faire sortir qn ; conduire en car ; à cause des miettes ; être déçu ; accueillir qn ; se frotter ; se rouler par terre ; être en costume ; se renverser ; présenter qn à qn ; il est interdit de faire qch ; prêter ses affaires ; s'occuper de ; être heureux ; compter sur ; passer d'excellentes vacances

Parlons un peu

1. Commencez les phrases et les passages suivants :

1. Le voyage en train s'est très bien passé ; ça prend toute une nuit pour arriver où nous allons... Bien sûr, on n'a pas pu beaucoup dormir.
2. ...et tout le monde s'énervait, parce que le type qui était dedans pleurait et criait qu'il avait peur... Et puis, le type est sorti, en nous disant qu'il avait bien rigolé...
3. Le seul qui n'était pas en slip, c'était notre chef. Il était en costume, avec un veston, une cravate et une valise.

2. Sujets à discuter :

1. Les enfants adorent les voyages en train.
2. Les gens n'aiment pas voyager dans les wagons pleins d'enfants.
3. Il est intéressant de passer ses vacances dans une colonie.
4. On se dispute toujours les meilleures places.
5. Il faut avoir une patience exceptionnelle en travaillant avec les enfants.
6. Le sujet de cette histoire vous rappelle-t-il quelque chose de votre expérience personnelle ?

La vie de la colo s'organise ; la vie qui fera des hommes de Nicolas et de ses amis. Même leur chef d'équipe, Gérard Lestouffe, a changé depuis le jour de l'arrivée ; et si parfois un peu de lassitude trouble son regard clair, par contre, il a appris à se crispier, pour ne pas laisser la panique avoir de prise sur lui...

La baignade

Dans le camp où je passe mes vacances, on fait des tas de choses dans la journée :

Le matin, on se lève à 8 heures. Vite, vite, il faut s'habiller, et puis on va au rassemblement. Là, on fait de la gymnastique, une deux, une deux, et puis après, on court pour faire sa toilette et on s'amuse bien en se jetant des tas d'eau à la figure les uns des autres. Après, ceux qui sont de service se dépêchent d'aller chercher le petit déjeuner, et il est drôlement bon le petit déjeuner, avec beaucoup de tartines ! Quand on a vite fini le petit déjeuner, on court à nos baraques pour faire les lits, mais on ne les fait pas comme Maman à la maison ; on prend les draps et les couvertures, on les plie en quatre et on les met sur le matelas. Après ça, il y a les services, nettoyer les abords, aller chercher des choses pour M. Genou, l'économe, et puis il y a le rassemblement, il faut y courir, et on part à la plage pour la baignade. Après, il y a rassemblement de nouveau et on rentre au camp pour déjeuner, et il est chouette parce qu'on a toujours faim. Après le déjeuner, on chante des chansons : « En passant par la Lorraine avec mes sabots » et « C'est nous les gars de la marine ». Et puis il faut aller faire la sieste ; c'est pas tellement amusant, mais c'est obligé, même si on trouve des excuses. Pendant la sieste, notre chef d'équipe nous surveille et nous raconte des histoires. Et puis, il y a un autre rassemblement et on retourne à la plage, on se baigne, il y a rassemblement et on retourne au camp pour le dîner. Après le dîner, on chante de nouveau, quelquefois autour d'un grand feu, et si on n'a pas de jeux de nuit, on va se coucher et il faut vite éteindre la lumière et dormir. Le restant du temps, on peut faire ce qu'on veut.

Ce que j'aime le mieux, moi, c'est la baignade. On y va tous avec nos chefs d'équipe et la plage est pour nous. Ce n'est pas tellement que les autres n'ont pas le droit d'y venir, mais quand ils y viennent, ils s'en vont. C'est peut-être parce qu'on fait beaucoup de bruit et qu'on joue à des tas de choses sur le sable. On nous range par équipes. La mienne s'appelle l'équipe Œil-de-Lynx ; on est douze, on a un chef d'équipe très chouette et notre cri de ralliement, c'est : « Courage ! » Le chef d'équipe nous fait mettre autour de lui, et puis il nous dit : « Bon. Je ne veux pas d'imprudences. Vous allez rester tous groupés et ne vous éloignez pas trop du bord. Au coup de sifflet, vous retournez sur la plage. Je veux vous voir tous ! Interdiction de nager sous l'eau ! Celui qui n'obéit pas sera privé de baignade. Vu ? Allez, pas de gymnastique, tous à l'eau ! » Et notre chef d'équipe a donné un gros coup de sifflet et nous sommes tous allés avec lui dans l'eau. Elle était froide, elle faisait des vagues, ce qu'elle pouvait être chouette !

Et puis on a vu que tous ceux de l'équipe n'étaient pas dans l'eau. Sur la plage, il en était resté un qui pleurait. C'était Paulin, qui pleure toujours et qui dit qu'il veut rentrer chez son papa et sa maman.

— Allons, Paulin ! Viens ! a crié notre chef d'équipe.

— Non, a crié Paulin. J'ai peur ! Je veux rentrer chez mon papa et ma maman ! Et il s'est roulé sur le sable en criant qu'il était très malheureux.

— Bon, a dit le chef, restez groupés et ne bougez pas, je vais aller chercher votre camarade.

Et le chef est sorti de l'eau et il est allé parler à Paulin.

— Mais enfin, p'tit gars, il lui a dit, le chef, il ne faut pas avoir peur.

— Si, il faut ! a crié Paulin. Si, il faut !

— Il n'y a aucun danger, a dit le chef. Viens, donne-moi la main, nous entrerons ensemble dans l'eau et je ne te lâcherai pas.

Paulin, en pleurant, lui a donné la main et il s'est fait tirer jusqu'à l'eau. Quand il a eu les pieds mouillés, il s'est mis à faire : « Hou ! hou ! C'est froid ! J'ai peur ! Je vais mourir ! Hou ! »

— Mais puisque je te dis qu'il n'y a aucun... a commencé à dire le chef ; et puis il a ouvert des grands yeux et il a crié :

— Qui c'est, celui qui nage là-bas, vers la bouée ?

— C'est Crépin, a dit un des types de l'équipe ; il nage drôlement bien, il nous a parié qu'il allait jusqu'à la bouée.

Le chef a lâché la main de Paulin et il s'est mis à courir dans l'eau et à nager en criant : « Crépin ! Ici ! Tout de suite ! » et à siffler, et avec l'eau, le sifflet faisait un bruit de bulles. Paulin s'est mis à crier : « Ne me laissez pas ! Je vais me noyer ! Hou ! Hou ! Papa ! Maman ! Hou ! » Et comme il avait juste les pieds dans l'eau, il était rigolo à voir.

Le chef est revenu avec Crépin, qui était tout fâché parce que le chef lui a dit de sortir de l'eau et de rester sur la plage. Et puis le chef a commencé à nous compter, et ça n'a pas été facile, parce que pendant qu'il n'était pas là, on était un peu partis chacun de notre côté, et comme le chef avait perdu son sifflet en allant chercher Crépin, il s'est mis à crier : « Equipe Œil-de-Lynx ! Rassemblement ! Equipe Œil-de-Lynx ! Courage ! Courage ! »

Et puis un autre chef d'équipe est venu et lui a dit : « Dis, Gérard, braille un peu moins fort, mes gars n'entendent plus mes coups de sifflet. » Et il faut dire que les chefs d'équipe faisaient un drôle de bruit en sifflant, criant et appelant. Et puis le chef nous a comptés, il a vu qu'on était tous là et il a envoyé Gualbert rejoindre Crépin sur la plage, parce qu'il était dans l'eau jusqu'au menton, et il criait : « Je suis tombé dans un trou ! Au secours ! Je suis tombé dans un trou ! » Mais la vérité, c'est qu'il était accroupi. Il est rigolo, Gualbert !

— Et puis les chefs d'équipe ont décidé que c'était assez de baignade pour ce matin et ils se sont mis à crier et à siffler : « Rassemblement par équipes sur la plage ! » On s'est mis en rang et notre chef nous a comptés. « Onze ! il a dit. Il en manque un ! » C'était Paulin, qui était assis dans l'eau et qui ne voulait pas en sortir. Je veux rester dans l'eau ! il criait. Si je sors, je vais avoir froid ! Je veux rester !

Le chef, qui avait l'air de s'énervé, l'a ramené en le tirant par le bras et Paulin criait qu'il voulait rentrer chez son papa, chez sa maman, et dans l'eau. Et puis, quand le chef nous a comptés de nouveau, il a vu qu'il en manquait encore un.

— C'est Crépin... on lui a dit.

— Il n'est pas reparti dans l'eau ? a demandé notre chef, qui est devenu tout pâle.

Mais le chef de l'équipe à côté de la nôtre lui a dit : « J'en ai un de trop, il ne serait pas à toi, par hasard ? » Et c'était Crépin, qui était allé parler à un type qui avait une tablette en chocolat.

Quand le chef est revenu avec Crépin, il nous a comptés de nouveau, et il a vu que nous étions treize.

— Lequel n'est pas de l'équipe Œil-de-Lynx ? a demandé le chef.

— Moi, m'sieur, a dit un petit type qu'on ne connaissait pas.

— Et tu es de quelle équipe, a dit le chef, celle des Aiglons ? celle des Jaguars ?

— Non, a dit le petit type, je suis de l'hôtel Bellevue et de la Plage. Mon papa, c'est celui qui dort, là-bas sur la jetée.

Et le petit type a appelé : « Papa ! papa ! » Et le monsieur qui dormait a levé la tête et puis tout doucement il est venu vers nous.

— Qu'est ce qu'il y a encore, Bobo ? a demandé le monsieur.

Alors, notre chef d'équipe a dit :

— Votre petit est venu jouer avec nos enfants. On dirait que ça le tente, les colonies de vacances.

Alors, le monsieur a dit :

— Oui, mais je ne l'y enverrai jamais. Je ne veux pas vous vexer, mais sans les parents, j'ai l'impression que les enfants ne sont pas surveillés.

Exercices lexicaux

1. Trouvez dans le texte les mots et les expressions équivalents :

Відправити в табір; вишукувати загонами; бризкати водою в обличчя; мати зайвим; прибирати територію; простирадла і покривала; сидіти навпочіпки; відпустити руку; скласти вчетверо; не вистачає когось; під час тихої години; тягти за руку; бути під наглядом; повернутися до табору на вечерю; зблідніти; мокрі ноги; не розходьтєся!; пливти до буя; рятуйте!; немає ніякої небезпеки

2. Remplacez les mots en italique par leurs synonymes tirés du texte :

1. Ici c'est la zone non-fumeurs, n'avez-vous pas vu la pancarte : « *Défense de fumer !* » 2. Il n'avait *que* les pieds dans l'eau, mais criait très fort qu'il allait se noyer. 3. Si vous promettez d'être sages, nous allons *revenir* à la plage pour *nous baigner*. 4. Votre plan est assez original, il m'*attire*, mais j'hésite encore à l'accepter. 5. Je ne veux pas être puni, sinon je *n'aurai pas* de dessert. 6. La journée à la colo est bien organisée, *elle est pleine de toutes sortes d'activités*. 7. *M'étant lavé* je fais parfois ma gymnastique. 8. Je ne vois pas *la plaque de chocolat* que je viens d'acheter. Tu as *encore* mangé du chocolat ? 9. Ce petit *type nous est inconnu*, il n'est

pas de notre équipe. 10. *Le moniteur* demande de faire attention dans l'eau, *de ne pas nager loin*, parce qu'il ne veut pas *que quelque chose arrive*.

3. Faites entrer dans les phrases les expressions ci-dessous :

Se dépêcher de faire qch ; ouvrir des grands yeux ; éteindre la lumière ; nager sous l'eau ; faire de la gymnastique ; se mettre en rang ; être malheureux ; trouver des excuses ; par hasard ; avoir l'impression que ; parier ; autour du feu ; faire les lits ; les tartines ; tomber dans un trou ; se noyer ; avoir froid ; être de service ; avoir l'air de faire qch ; lever la tête

Parlons un peu

1. Commentez les phrases et les passages suivants :

1. On y va tous avec nos chefs d'équipe et la plage est pour nous. Ce n'est pas tellement que les autres n'ont pas le droit d'y venir, mais quand ils y viennent, ils s'en vont.
2. Je veux vous voir tous ! Interdiction de nager sous l'eau ! Celui qui n'obéit pas sera privé de baignade.
3. Je ne veux pas vous vexer, mais sans les parents, j'ai l'impression que les enfants ne sont pas surveillés.

2. Sujets à discuter :

1. Le repos des enfants doit être bien organisé.
2. On interdit aux enfants plus de choses qu'on ne leur permette.
3. Il faut être très prudent dans l'eau.
4. Il est agréable de passer la soirée autour du feu.
5. Les enfants ne sont bien surveillés que par leurs parents.
6. Le sujet de cette histoire vous rappelle-t-il quelque chose de votre expérience personnelle ?

S'il y a une chose que M. Rateau, le chef de la colo, aime bien, à part les enfants, c'est les promenades en forêt. C'est pour cela que M. Rateau a attendu la fin du dîner avec impatience pour exposer sa petite idée...

La pointe des Bourrasques

Hier, après le dîner, M. Rateau, qui est le chef de la colonie de vacances où mon papa et ma maman m'ont envoyé (et c'était une chouette idée), nous a tous réunis et nous a dit : « Demain, nous allons tous partir en excursion à la pointe des Bourrasques. A pied, à travers les bois, sac au dos, comme des hommes. Ce sera pour vous une splendide promenade et une expérience exaltante. »

Et M. Rateau nous a dit que nous partirions de très bonne heure le matin et que M. Genou, l'économe, nous donnerait des casse-croûte avant de partir. Alors on a tous crié : « Hip, hip, hourra » trois fois, et nous sommes allés nous coucher très énervés.

Le matin, à 6 heures, notre chef d'équipe est venu dans notre baraque pour nous réveiller, et il a eu beaucoup de mal.

— Mettez vos grosses chaussures et prenez un chandail, nous a dit notre chef. Et n'oubliez pas la musette pour mettre le casse-croûte. Emportez le ballon de volley, aussi.

— Chef, chef, a dit Bertin, je peux emporter mon appareil de photo ?

— Bien sûr, Bertin, a dit le chef, comme ça tu prendras des photos de nous tous sur la pointe des Bourrasques. Ce sera un chic souvenir.

— Hé les gars ! Hé les gars ! a crié Bertin tout fier, vous avez entendu ? Je vais prendre des photos !

— T'es un crâneur, toi et ton appareil de photo, a répondu Crépin. On s'en fiche de ton appareil de photo, et puis je ne me laisserai pas prendre en photo par toi. Je bougerai.

— Tu parles comme ça de mon appareil de photo parce que tu es jaloux, a dit Bertin, parce que tu n'en as pas, d'appareil de photo !

— Je n'ai pas d'appareil de photo, moi ? a dit Crépin. Laisse-moi rigoler ! Chez moi, j'en ai un plus chouette que toi d'appareil de photo, alors !

T'es un menteur et un imbécile, a dit Bertin ; et ils ont commencé à se battre, mais ils ont arrêté parce que le chef a dit que s'ils continuaient à faire les guignols, ils n'iraient pas à la pointe des Bourrasques.

Et puis le chef nous a dit de nous dépêcher ; parce qu'on allait être en retard pour le rassemblement.

On a pris un gros petit déjeuner, et ensuite nous sommes allés en file devant la cuisine, où M. Genou nous donnait à chacun un casse-croûte et une orange. Ça a pris assez de temps, et M. Genou avait l'air de commencer à s'énervé. Surtout quand Paulin a soulevé le pain et il a dit :

— M'sieur, il y a du gras.

— Eh bien, tu n'auras qu'à le manger, a dit M. Genou.

— A la maison, a dit Paulin, ma maman ne veut jamais que je mange le gras, et puis j'aime pas ça.

— Alors, tu n'auras qu'à le laisser, le gras, a dit M. Genou.

— Mais vous m'aviez dit de le manger, a dit Paulin. C'est pas juste ! Moi je veux rentrer chez mon papa et ma maman. Et il s'est mis à pleurer.

Mais ça s'est arrangé parce que Gualbert, qui avait déjà mangé son gras, a changé son casse-croûte contre celui de Paulin.

Nous sommes sortis du camp, avec M. Rateau devant et tous les autres rangés par équipes avec nos chefs, derrière lui. C'était comme un vrai défilé ; on nous a fait chanter des tas de choses et on chantait très fort parce qu'on était très fiers. Ce qui est dommage, c'est que comme c'était tôt le matin, il n'y avait personne pour nous voir, surtout quand on est passé devant les hôtels où les autres

gens sont en vacances. Il y a tout de même une fenêtre qui s'est ouverte et un monsieur a crié :

— Vous n'êtes pas un peu fous de crier comme ça à cette heure-ci ?

Et puis une autre fenêtre s'est ouverte et un autre monsieur a crié :

— C'est vous, monsieur Patin, qui hurlez comme ça ? C'est pas assez de supporter vos rejets toute la journée ?

— Pas la peine de crâner parce que vous prenez des suppléments à table, Lanchois ! a crié le premier monsieur. Et puis encore une autre fenêtre s'est ouverte et un autre monsieur s'est mis à crier des choses, mais nous ne savons pas quoi, parce que nous étions déjà loin, et comme on chantait fort on n'entendait pas bien.

Et puis, nous sommes sortis de la route et nous avons traversé un champ, et beaucoup ne voulaient pas y aller parce qu'il y avait trois vaches ; mais on nous a dit que nous étions des hommes, qu'il ne fallait pas avoir peur et on nous a forcés à y aller. Là, les seuls qui chantaient, c'étaient M. Rateau et les chefs d'équipe. Nous, on a repris en chœur quand nous sommes sortis du champ pour entrer dans les bois.

Ils sont chouettes, les bois, avec des tas et des tas d'arbres, comme vous n'en avez jamais vu. Il y a tellement de feuilles qu'on ne voit pas le ciel et il ne fait pas clair du tout, et il n'y a même pas de chemin. On a dû s'arrêter parce que Paulin s'est roulé par terre en criant qu'il avait peur de se perdre et d'être mangé par les bêtes des bois.

— Écoute, p'tit gars, a dit notre chef d'équipe, tu es insupportable ! regarde tes camarades, est-ce qu'ils ont peur, eux ?

Et puis un autre type s'est mis à pleurer, en disant que oui, que lui aussi il avait peur, et il y en a trois ou quatre qui se sont mis à pleurer aussi, mais je crois qu'il y en a qui faisaient ça pour rigoler.

Alors, M. Rateau est venu en courant et il nous a réunis autour de lui, ce qui n'était pas facile à cause des arbres. Il nous a expliqué que nous devons agir comme des hommes et il nous a dit qu'il y avait des tas de façons de retrouver sa route. D'abord il y avait la boussole, et puis le soleil, et puis les étoiles, et puis la mousse sur les arbres, et puis il y était déjà allé l'année dernière, il connaissait le chemin, et assez ri comme ça, en avant marche !

On n'a pas pu partir tout de suite, parce qu'il a fallu réunir les copains qui s'étaient un peu éloignés dans les bois. Il y en avait deux qui jouaient à cache-cache ; un, on l'a trouvé tout de suite, mais l'autre il a fallu crier « Pouce » pour qu'il sorte de derrière son arbre. Il y en avait un autre qui cherchait des champignons, trois qui jouaient au volley-ball et Gualbert qui a eu du mal à descendre de l'arbre où il était monté pour voir s'il y avait des cerises. Et quand tout le monde a été là et qu'on allait se remettre à marcher, Bertin a crié :

— Chef ! Il faut qu'on rentre au camp ! J'ai oublié mon appareil de photo !

Et comme Crépin s'est mis à rigoler, ils ont commencé à se battre, mais ils se sont arrêtés quand notre chef d'équipe a crié : « Assez, ou c'est la fessée ! » On était tous très étonnés ; c'est la première fois qu'on l'entend crier comme ça, notre chef d'équipe ! On a marché très, très longtemps dans les bois, on commençait à être fatigués, et puis on s'est arrêtés. M. Rateau s'est gratté la tête et puis il a réuni les chefs d'équipe autour de lui. Ils faisaient tous des gestes en montrant des

directions différentes, et j'ai entendu M. Rateau qui disait : « C'est drôle, ils ont dû faire des coupes depuis l'année dernière, je ne retrouve plus mes repères. » Et puis, à la fin, il a mis un doigt dans sa bouche, il l'a levé en l'air et il s'est remis à marcher et nous on l'a suivi. C'est drôle, il ne nous avait pas parlé de ce système pour retrouver son chemin.

Et puis, après avoir beaucoup marché, on a enfin sorti des bois et nous avons retraversé le champ. Mais les vaches n'y étaient plus, sans doute à cause de la pluie qui s'est mise à tomber. Alors, nous avons couru jusqu'à la route, et nous sommes entrés dans un garage, où nous avons mangé nos casse-croûte, nous avons chanté et nous avons bien rigolé. Et puis, quand la pluie a cessé de tomber, comme il était très tard, nous sommes rentrés au camp. Mais M. Rateau nous a dit qu'il ne se tenait pas pour battu, que demain ou après-demain, nous irions à la pointe des Bourrasques.

En car...

Exercices lexicaux

1. Trouvez dans le texte les mots et les expressions équivalents :

Добре поспідати; лягти спати збудженим; чудова прогулянка; вийти з-за дерева; фотографувати когось; піша екскурсія; волейбольний м'яч; проходити один за одним повз; справжній парад; вперед кроком руш!; заздрити; знайти свої розпізнавальні знаки; робити вирубку в лісі; злізти з дерева; розбрестися в лісі; знайти дорогу назад; хвилюючий досвід; не почувати себе переможеним; підхопити хором; пройти через поле

2. Remplacez les mots en italique par leurs synonymes tirés du texte :

1. Je veux savoir qui *a quitté le camp* sans ma permission. 2. Vous devez partir *très tôt* le matin si vous voulez visiter cette ville en une journée. 3. Que tu es *bête* ! À quoi bon *grimper* sur l'arbre si tu as peur de la hauteur. 4. Qu'est-ce que tu as à *crier si fort*, tu vas réveiller tous les voisins. 5. Tu as déjà fait tes bagages ? N'oublie pas de *prendre ton pull, tes baskets et quelque chose à manger*. 6. Il y a *tant de* feuilles sur les arbres, qu'on ne voit pas bien *la route* et *il fait tout à fait sombre*. 7. On a dû faire des travaux *dès l'année passée*, je ne reconnais pas la maison. 8. Quand *il ne pleuvra plus*, tous les touristes pourront *continuer la marche*. 9. *Ayant rangé tous les groupes*, les moniteurs les ont conduits à la plage. 10. Le chef du camp *a obligé* tout le monde à *marcher derrière lui*.

3. Faites entrer dans les phrases les expressions ci-dessous :

Partir en excursion ; un appareil de photo ; se gratter la tête ; à cette heure-ci ; agir comme des hommes ; courir jusqu'à ; montrer des directions différentes ; jouer à cache-cache ; à travers les bois ; il est tard ; manger son casse-croûte ; partir sac au dos ; être en retard pour ; réunir qn autour de soi ; connaître le chemin ; s'ouvrir ; manger le gras ; changer qch contre qch ; chanter très fort ; chercher des champignons

Parlons un peu

1. Commentez les phrases et les passages suivants :

1. ...on nous a fait chanter des tas de choses et on chantait très fort parce qu'on était très fiers. Ce qui est dommage, c'est que comme c'était tôt le matin, il n'y avait personne pour nous voir...
2. Il nous a expliqué que nous devons agir comme des hommes...
3. M. Rateau s'est gratté la tête et puis il a réuni les chefs d'équipe autour de lui.

2. Sujets à discuter :

1. Tout le monde aime les promenades en bois car on peut y faire un tas de choses.
2. Les enfants ont souvent peur de se perdre dans la forêt ou d'être mangé par les bêtes des bois.
3. Il y a beaucoup de façons de ne pas se perdre dans les bois.
4. « Agir comme des hommes », cela veut dire...
5. Dans la vie il ne faut jamais se décourager.
6. Le sujet de cette histoire vous rappelle-t-il quelque chose de votre expérience personnelle ?

Ma chère maman, mon cher papa,

Je suis très sage, je mange de tout, je m'amuse bien et je voudrais que vous écriviez une lettre d'excuses à M. Rateau pour lui dire que je ne dois pas faire la sieste, comme la lettre que j'ai apportée à la maîtresse la fois où papa et moi nous n'avons pas réussi à faire le problème d'arithmétique...

(Extrait d'une lettre de Nicolas à ses parents)

La sieste

Ce que je n'aime pas à la colonie de vacances, c'est que tous les jours, après le déjeuner, on est de sieste. Et la sieste, elle est obligatoire, même si on invente des excuses pour ne pas la faire. Et c'est pas juste, quoi, à la fin, parce qu'après le matin, où nous nous sommes levés, nous avons fait la gymnastique, notre toilette, nos lits, pris le petit déjeuner, être allés à la plage, nous être baignés et avoir joué sur le sable, il n'y a vraiment pas de raison pour que nous soyons fatigués et allions nous coucher.

Pour la sieste, la seule chose de bien, c'est que notre chef d'équipe vient nous surveiller dans notre baraque et il nous raconte des histoires pour que nous nous tenions tranquilles, et ça c'est chouette.

— Bon ! a dit notre chef d'équipe, tout le monde sur son lit, et que je ne vous entende plus.

Nous, on a tous obéi, sauf Bertin qui s'est mis sous son lit.

— Bertin ! a crié notre chef d'équipe. C'est toujours le même qui fait le pitre ! Ça ne m'étonne pas, tu es le plus insupportable de la bande !

— Ben quoi, chef, a dit Bertin, je cherche mes espadrilles.

Bertin, c'est mon copain, et c'est vrai qu'il est insupportable ; on rigole bien avec lui. Quand Bertin s'est couché comme les autres, le chef nous a dit de dormir et de ne pas faire de bruit pour ne pas déranger ceux des autres baraques.

— Une histoire, chef ! Une histoire ! nous avons tous crié.

Le chef a fait un gros soupir et il a dit que bon, d'accord, mais silence.

— Il y avait une fois, a dit le chef, dans un très lointain pays, un calife qui était très bon, mais qui avait un très méchant vizir...

Le chef s'est arrêté et il a demandé :

— Qui peut nous dire ce qu'est un vizir ?

Et Bertin a levé le doigt.

— Eh bien ! Bertin ? a demandé le chef.

— Je peux sortir, chef ? a dit Bertin.

Le chef l'a regardé avec des yeux tout petits ; il a pris plein d'air dans sa bouche, et puis il a dit : « Bon, vas-y, mais reviens vite », et Bertin est sorti.

Et puis le chef a continué à se promener dans le couloir entre les lits et à nous raconter son histoire. Je dois dire que moi j'aime mieux les histoires avec des cow-boys, des Indiens ou des aviateurs. Le chef parlait, personne ne faisait de bruit et j'avais les yeux qui se fermaient, et puis j'étais à cheval, habillé en cow-boy, avec des chouettes revolvers en argent à la ceinture, et je commandais des tas de cow-boys, parce que j'étais le shérif, et les Indiens allaient nous attaquer et il y en a un qui a crié : « Regardez les gars ! J'ai trouvé un œuf ! »

Je me suis assis d'un coup sur mon lit et j'ai vu que c'était Bertin qui était entré dans la baraque, avec un œuf dans la main. On s'est tous levés pour aller voir.

— Couchez-vous ! Couchez-vous tous ! a crié le chef, qui n'avait pas l'air content du tout.

— À votre avis, chef, c'est un œuf de quoi ? a demandé Bertin.

Mais le chef lui a dit que ça ne le regardait pas et qu'il aille remettre l'œuf où il l'avait trouvé et qu'il revienne se coucher. Et Bertin est ressorti avec son œuf.

Comme plus personne ne dormait, le chef a continué à nous raconter son histoire. C'était pas mal, surtout la partie où le chouette calife se déguise pour savoir ce que les gens pensent de lui, et le grand vizir, qui est drôlement méchant, en profite pour prendre sa place. Et puis le chef s'est arrêté, et il a dit :

— Mais que fait donc ce garnement de Bertin ?

— Si vous voulez, chef, je peux aller le chercher, a dit Crépin.

— Bon, a dit le chef, mais ne t'attarde pas.

Crépin est sorti et il est revenu tout de suite en courant.

— Chef ! Chef ! a crié Crépin, Bertin est sur un arbre et il ne peut plus en descendre !

Le chef est sorti en courant et nous on l'a tous suivi, même qu'il a fallu réveiller Gualbert qui dormait et qui n'avait rien entendu.

Bertin était assis sur une branche, tout en haut d'un arbre, et il n'avait pas l'air content.

— Le voilà ! Le voilà ! on a tous crié en le montrant du doigt.

— Silence ! a crié notre chef d'équipe. Bertin, qu'est-ce que tu fais là-haut ?

— Ben ! a dit Bertin, je suis allé remettre l'œuf où je l'avais trouvé, comme vous me l'aviez dit, et je l'avais trouvé ici, dans un nid. Mais en montant, il y a une branche qui s'est cassée et je ne peux plus descendre.

Et Bertin s'est mis à pleurer. Il a une voix terrible, Bertin : quand il pleure, on l'entend de loin. Et puis de la baraque à côté de l'arbre, est sorti le chef d'une autre équipe, qui avait l'air très fâché.

— C'est toi et ton équipe qui faites tout ce bruit ? il a demandé à notre chef d'équipe. Tu as réveillé tous mes zèbres et je venais à peine de réussir à les endormir. Plains-toi, a crié notre chef, moi j'en ai un sur l'arbre, là !

L'autre chef d'équipe a regardé et il s'est mis à rigoler, mais pas pour longtemps, parce que les types de son équipe sont sortis de leur baraque pour voir ce qui se passait. On était un tas de monde autour de l'arbre.

— Rentrez vous coucher ! a crié le chef de l'autre équipe. Tu vois ce que tu as réussi à faire ? Tu n'as qu'à mieux tenir tes zèbres. Quand on ne sait pas se faire obéir, on ne se met pas chef d'équipe dans une colonie de vacances !

— Je voudrais t'y voir, a dit notre chef, et puis tes zèbres à toi, ils font autant de bruit que mes zèbres à moi !

— Oui, a dit l'autre chef d'équipe, mais ce sont tes zèbres à toi qui ont réveillé mes zèbres à moi !

— Chef, je voudrais descendre ! a crié Bertin.

Alors, les chefs ont cessé de se disputer et ils sont allés chercher une échelle.

— Faut être un peu bête pour rester coincé comme ça sur un arbre, a dit un type de l'autre équipe.

— Ça te regarde ? j'ai demandé.

— Ouais ! a dit un autre type de l'autre équipe. Dans votre équipe, vous êtes tous bêtes, c'est bien connu !

— Répète un peu !... a demandé Gualbert.

— Et comme l'autre a répété, nous avons commencé à nous battre.

— Hé, les gars ! Hé ! Attendez qu'on me descende pour commencer ! a crié Bertin. Hé, les gars !

Et puis les chefs sont revenus en courant avec une échelle et M. Rateau, le chef du camp, qui voulait savoir ce qui se passait. Tout le monde criait, c'était très chouette, et les chefs avaient l'air très fâché, peut-être parce que Bertin ne les avait pas attendus pour descendre de l'arbre, tellement il avait été pressé de venir rigoler avec nous.

— Rentrez dans vos baraques, tous ! a crié M. Rateau, et il avait la voix du Bouillon, qui est mon surveillant à l'école.

Et nous sommes retournés pour faire la sieste.

Ça n'a pas été pour très longtemps, parce que c'était l'heure du rassemblement, et notre chef d'équipe nous a tous fait sortir. Il avait l'air content. Je crois que lui non plus n'aime pas la sieste.

Ce qui a encore fait des histoires, c'est que Bertin s'était endormi sur son lit, et il ne voulait pas se lever.

Exercices lexicaux

1. Trouvez dans le texte les mots et les expressions équivalents :

Залізти під ліжку; історії про індіанців; срібні револьвери; усі по ліжках; придумувати виправдання, щоб не робити щось; можна вийти?; добре, давай; верхи на коні; набрати повний рот повітря; знайти в гнізді яйце; жив-був у дуже далекій країні; віднести на місце; зламана гілка; підскочити на ліжку; прибігти назад; прохід між ліжками; на самій верхівці дерева; ану ж бо повтори; піти за драбиною; командувати ковбоями

2. Remplacez les mots en italique par leurs synonymes tirés du texte :

1. *Selon vous*, qui est-ce qu'on va charger de cette mission importante. 2. Au carnaval tous *mettent de différents costumes et masques*. 3. Dans tous les établissements préscolaires on *se repose dans l'après-midi*. 4. Ce n'est pas la peine de le répéter, *on le sait bien*. 5. Mon frère dort d'un sommeil de plomb, je ne *parviens* pas à le réveiller. 6. *Reviens vite*, sans toi on ne pourra pas commencer la conférence. 7. Il est poli de *se mettre debout* pour saluer son professeur. 8. De froid la pauvre femme *fermait les yeux*, mais elle essayait de pas *se plonger dans le sommeil*. 9. Paulin était *difficile à supporter* : *chaque jour* il pleurait et disait qu'il voulait rentrer chez lui. 10. Je veux *du calme*, sinon vous ne saurez pas la fin de l'histoire.

3. Faites entrer dans les phrases les expressions ci-dessous :

Être obligatoire ; faire qch comme les autres ; suivre qn ; faire un gros soupir ; se tenir tranquille ; faire à peine ; avec qch à la ceinture ; habillé en cow-boy ; faire autant de bruit que ; penser qch de qn/qch ; déranger qn ; s'endormir ; être pressé de faire qch ; descendre qn/qch de ; sortir en courant ; lever le doigt ; prendre la place de ; faire des histoires ; regarder qn avec des yeux tout petits ; montrer qch du doigt

Parlons un peu

1. Commentez les phrases et les passages suivants :

1. Le chef l'a regardé avec des yeux tout petits ; il a pris plein d'air dans sa bouche, et puis il a dit...
2. Il avait l'air content. Je crois que lui non plus n'aime pas la sieste.
3. Quand on ne sait pas se faire obéir, on ne se met pas chef d'équipe dans une colonie de vacances.

2. Sujets à discuter :

1. La sieste est bien utile pour les enfants bien que ceux-ci ne l'aiment pas d'habitude.
2. Les garçons aiment beaucoup monter sur les arbres.
3. Les garçons adorent jouer aux cow-boys et aux Indiens.
4. À la colo les équipes se rivalisent et se disputent tout le temps.
5. N'importe qui pourrait être un bon moniteur.
6. Le sujet de cette histoire vous rappelle-t-il quelque chose de votre expérience personnelle ?

Mon chéri,

Nous espérons que tu es bien sage, que tu manges tout ce qu'on te donne et que tu t'amuses bien. Pour la sieste, M. Rateau a raison ; il faut que tu te reposes, et que tu dormes aussi bien après le déjeuner qu'après le dîner. Si on te laissait faire, nous te connaissons, mon poussin, tu voudrais jouer même la nuit. Heureusement que tes supérieurs sont là pour te surveiller, et il faut toujours leur obéir. Pour le problème d'arithmétique, papa dit qu'il avait trouvé la solution, mais qu'il voulait que tu y arrives par toi-même...

(Extrait d'une lettre des parents de Nicolas à Nicolas)

Jeu de nuit

Hier soir, pendant le dîner, M. Rateau, qui est le chef du camp, parlait avec nos chefs d'équipe et ils se disaient des tas de choses à voix basse en nous regardant de temps en temps. Et puis, après le dessert – de la confiture de groseilles, c'était bien – on nous a dit d'aller vite nous coucher.

Notre chef d'équipe est venu nous voir dans notre baraque, il nous a demandé si on était en forme, et puis il nous a dit de nous endormir bien vite, parce qu'on aurait besoin de toutes nos forces.

— Pour quoi faire, chef ? a demandé Calixte.

— Vous verrez, a dit le chef, et puis il nous a dit bonne nuit et il a éteint la lumière.

Moi, je sentais bien que cette nuit c'était pas comme les autres nuits, et j'ai vu que je ne pourrais pas dormir ; ça me fait toujours ça quand je m'énerve avant de me coucher.

Je me suis réveillé tout d'un coup en entendant des cris et des coups de sifflet.

— Jeu de nuit ! Jeu de nuit ! Rassemblement pour le jeu de nuit ! on criait dehors.

On s'est tous assis dans notre lit, sauf Gualbert, qui n'avait rien entendu et qui dormait, et Paulin qui avait eu peur et qui pleurait sous sa couverture et on ne le voyait pas, mais on l'entendait et ça faisait :

« Hmm hmm hmm » ; mais nous on le connaît et on savait qu'il criait qu'il voulait retourner chez son papa et sa maman, comme il dit toujours.

Et puis la porte de notre baraque s'est ouverte, notre chef d'équipe est entré, il a allumé la lumière et il nous a dit de nous habiller tous en vitesse pour aller au rassemblement pour le jeu de nuit, et de bien nous couvrir avec nos chandails. Alors, Paulin a sorti sa tête de dessous sa couverture et il s'est mis à crier qu'il avait peur de sortir la nuit, et que de toute façon son papa et sa maman ne le laissaient jamais sortir la nuit, et qu'il n'allait pas sortir la nuit.

— Bon, a dit notre chef d'équipe, tu n'as qu'à rester ici.

Alors, Paulin s'est levé et ça a été le premier à être prêt et à sortir, parce qu'il disait qu'il avait peur de rester seul dans la baraque et qu'il se plaindrait à son papa et à sa maman.

On a fait le rassemblement au milieu du camp, et comme il était très tard la nuit et qu'il faisait noir, on avait allumé les lumières, mais on n'y voyait quand même pas beaucoup.

M. Rateau nous attendait.

— Mes chers enfants, nous a dit M. Rateau, nous allons faire un jeu de nuit, M. Genou, notre économe, que nous aimons tous bien, est parti avec un fanion. Il s'agit pour vous de retrouver M. Genou et de ramener son fanion au camp. Vous agirez par équipes, et l'équipe qui rapportera le fanion aura droit à une distribution supplémentaire de chocolat. M. Genou nous a laissé quelques indications qui vous permettront de le retrouver plus facilement ; écoutez bien : « Je suis parti vers la Chine, et devant un tas de trois gros cailloux blancs... » Ça ne vous ferait rien de ne pas faire de bruit quand je parle ?

Bertin a rangé son sifflet dans sa poche et M. Rateau a continué :

« — Et devant un tas de trois gros cailloux blancs, j'ai changé d'avis et je suis allé dans les bois. Mais pour ne pas me perdre, j'ai fait comme le Petit Poucet et... » Pour la dernière fois, voulez-vous cesser de jouer avec ce sifflet ?

— Oh ! pardon, monsieur Rateau, a dit un chef d'équipe, j'ai cru que vous aviez fini.

M. Rateau a fait un gros soupir, et il a dit :

— Bien. Vous avez là les indications qui vous permettront de retrouver M. Genou et son fanion si vous faites preuve d'ingéniosité, de perspicacité et d'initiative. Restez bien groupés par équipes, et que le meilleur gagne. Allez-y !

Et les chefs d'équipe ont donné des tas de coups de sifflet, tout le monde s'est mis à courir partout, mais sans sortir du camp, parce que personne ne savait où aller.

On était drôlement contents ; jouer comme ça la nuit, c'est une aventure terrible.

— Je vais aller chercher ma lampe électrique, a crié Calixte.

Mais notre chef d'équipe l'a rappelé.

— Ne vous éparpillez pas, il nous a dit. Discutez entre vous pour savoir comment commencer vos recherches. Et faites vite si vous ne voulez pas qu'une autre équipe arrive avant vous à retrouver M. Genou.

Là, je crois qu'il n'y avait pas trop à s'inquiéter parce que tout le monde courait et criait, mais personne n'était encore sorti du camp.

— Voyons, a dit notre chef d'équipe. Réfléchissez. M. Genou a dit qu'il était parti vers la Chine. Dans quelle direction se trouve ce pays d'Orient ?

— Moi, j'ai un atlas où il y a la Chine, nous a dit Crépin. C'est ma tante Rosalie qui me l'a donné pour mon anniversaire ; j'aurais préféré un vélo.

— Moi, j'ai un chouette vélo, chez moi, a dit Bertin.

— De course ? j'ai demandé.

— L'écoute pas, a dit Crépin, il raconte des blagues !

— Et la baffe que tu vas recevoir, c'est une blague ? a demandé Bertin.

— La Chine se trouve à l'Est ! a crié notre chef d'équipe.

— Et l'Est, c'est où ? a demandé un type.

— Hé, chef, a crié Calixte, ce type, il est pas de chez nous ! C'est un espion !

— Je suis pas un espion, a crié le type. Je suis de l'équipe des Aigles, et c'est la meilleure équipe de la colo !

— Eh bien, va la rejoindre, ton équipe, a dit notre chef.

— C'est que je sais pas où elle est, a dit le type, et il s'est mis à pleurer.

Il était bête, le type, parce qu'elle ne devait pas être bien loin, son équipe, puisque personne n'était encore sorti du camp.

— Le soleil, a dit notre chef d'équipe, se lève de quel côté ?

— Il se lève du côté de Gualbert, qui a son lit à côté de la fenêtre ! Même qu'il se plaint que ça le réveille, a dit Jonas.

— Hé ! chef, a crié Crépin, il est pas là, Gualbert !

— C'est vrai, a dit Bertin, il s'est pas réveillé. Il dort drôlement, Gualbert. Je vais aller le chercher.

— Fais vite ! a crié le chef.

Bertin est parti en courant et puis il est revenu en disant que Gualbert avait sommeil et qu'il ne voulait pas venir.

— Tant pis pour lui, a dit le chef. Nous avons perdu assez de temps comme ça !

Mais comme personne n'était encore sorti du camp, ce n'était pas bien grave.

Et puis, M. Rateau, qui était resté debout au milieu du camp, s'est mis à crier :

— Un peu de silence ! Les chefs d'équipe, faites de l'ordre ! Réunissez vos équipes pour commencer le jeu !

Ça, ça a été un drôle de travail, parce que dans le noir on s'était un peu mélangés. Chez nous, il y en avait un des Aigles et deux des Braves. Paulin, on l'a vite retrouvé chez les Sioux, parce qu'on a reconnu sa façon de pleurer. Calixte était allé espionner chez les Trappeurs, qui cherchaient leur chef d'équipe. On rigolait bien, et puis il s'est mis à pleuvoir comme tout.

— Le jeu est suspendu ! a crié M. Rateau, : les équipes retournent dans leurs baraques !

Et ça, ça a été vite fait, parce qu'heureusement, personne n'était encore sorti du camp.

M. Genou, on l'a vu revenir le lendemain matin, avec son fanion, dans la voiture du fermier qui a le champ d'orangers. Après, on nous a dit que M. Genou s'était caché dans le bois de pins. Et puis, quand il s'était mis à pleuvoir, il en avait eu assez de nous attendre et il avait voulu revenir au camp. Mais il s'était perdu dans les bois et il était tombé dans un fossé plein d'eau. Là, il s'était mis à crier et ça avait fait aboyer le chien du fermier. Et c'est comme ça que le fermier avait pu trouver M. Genou et le ramener dans sa ferme pour le sécher et lui faire passer la nuit.

Ce qu'on nous a pas dit, c'est si on avait donné au fermier la distribution supplémentaire de chocolat. Il y avait droit, pourtant !

Exercices lexicaux

1. Trouvez dans le texte les mots et les expressions équivalents :

Влаштувати нічну гру; серед табору; темно; нехай переможе найсильніший; хвойний ліс; гра припинена; східна країна; апельсиновий сад; винахідливість і проникливість; не треба хвилюватися; не розбігайтеся!; дізнатися, хто плаче; повернути прапор табору; зробити востаннє; канава з водою; побажати спокійної ночі; навести порядок; не виходячи з табору; цей хлопчик не наш; подарувати на день народження

2. Remplacez les mots en italique par leurs synonymes tirés du texte :

1. *Pensez bien* avant de faire quelque chose, sinon vous risquez d'avoir des ennuis. 2. Donnez-moi, *s'il vous plaît*, votre balle, je vais vous montrer comment il faut jouer avec. 3. Il se tenait à peine sur ses jambes tant *il voulait dormir*. 4. Qui peut dire *où* se trouve ce pays africain ? 5. *Ne parlez pas à haute voix*, le malade vient de s'endormir. 6. *Mettez vos pulls*, il va faire froid dans les montagnes. 7. Pour ne pas *vous égarer* suivez bien *tous les signes qu'on vous a faits*. 8. Il s'est réveillé *tout à coup* en entendant frapper à la porte. 9. *Il s'est ravisé* une fois de plus ? On ne va jamais arriver à nous mettre d'accord. 10. *De temps à autre* j'aime *me rendre* quelque part pour découvrir un nouvel endroit, un nouveau monde.

3. Faites entrer dans les phrases les expressions ci-dessous :

Être en forme ; il s'agit de ; sous sa couverture ; perdre assez de temps ; une distribution supplémentaire de ; faire preuve de ; ranger qch dans sa poche ; laisser quelques indications ; une aventure terrible ; commencer ses recherches ; permettre à qn de faire qch ; tant pis pour qn ; être le premier à faire qch ; sortir la nuit ; avoir droit à qch ; le lendemain matin ; avoir besoin de toutes ses forces ; se dire des tas de choses ; dehors ; du côté de

Parlons un peu

1. Commentez les phrases et les passages suivants :

1. Moi, je sentais bien que cette nuit c'était pas comme les autres nuits, et j'ai vu que je ne pourrais pas dormir...
2. Mais pour ne pas me perdre, j'ai fait comme le Petit Poucet...
3. – Le soleil, a dit notre chef d'équipe, se lève de quel côté ? – Il se lève du côté de Gualbert, qui a son lit à côté de la fenêtre !

2. Sujets à discuter :

1. Avant un événement important on a du mal à bien dormir.
2. Les enfants ont peur de l'obscurité.
3. Les enfants adorent toutes sortes de jeux.
4. Dans les compétitions ce n'est pas le résultat qui compte.
5. Pour obtenir un résultat désiré il faut demander à l'enfant le contraire.
6. Le sujet de cette histoire vous rappelle-t-il quelque chose de votre expérience personnelle ?

« La pêche à la ligne a une influence calmante indéniable... ». Ces quelques mots lus dans un magazine ont fortement impressionné Gérard Lestouffe, le jeune chef de l'équipe Œil-de-Lynx, qui a passé une nuit délicieuse à rêver de douze petits garçons immobiles et silencieux, en train de surveiller attentivement douze bouchons ballottés sur l'onde paisible...

La soupe de poisson

Ce matin, notre chef d'équipe est entré dans la baraque et il nous a dit : « Eh, les gars ! Pour changer, au lieu d'aller à la baignade avec les autres, ça vous amuserait d'aller à la pêche ? » « Oui ! » on a répondu tous. Presque tous, parce que Paulin n'a rien dit, il se méfie toujours et il veut rentrer chez son papa et sa maman. Gualbert non plus n'a rien dit. Il dormait encore.

— Bon, a dit notre chef. J'ai déjà prévenu le cuisinier pour lui dire que nous lui apporterons du poisson pour midi. C'est notre équipe qui offrira la soupe de poisson à tout le camp. Comme ça, les autres équipes sauront que l'équipe Œil-de-Lynx est la meilleure de toutes. Pour l'équipe Œil-de-Lynx... hip hip !

— Hourra ! on a tous crié, sauf Gualbert.

— Et notre mot de passe, c'est ?... nous a demandé notre chef.

— Courage ! on a tous répondu, même Gualbert qui venait de se réveiller.

Après le rassemblement, pendant que les autres allaient à la plage, M. Rateau, le chef du camp, nous a fait distribuer des cannes à pêche et une vieille boîte pleine de vers. « Ne rentrez pas trop tard, que j'aie le temps de préparer la soupe » a crié le cuisinier en rigolant. Il rigole toujours le cuisinier, et nous on l'aime bien. Quand on va le voir dans sa cuisine, il se met à crier ; « Dehors, bande de petits mendiants ! Je

vais vous chasser avec ma grosse louche ! Vous allez voir ! » et il nous donne des biscuits.

Nous sommes partis avec nos cannes à pêche et nos vers, et nous sommes arrivés sur la jetée, tout au bout. Il n'y avait personne, sauf un gros monsieur avec un petit chapeau blanc qui était en train de pêcher, et qui n'a pas eu l'air tellement content de nous voir.

— Avant tout, pour pêcher, a dit notre chef, il faut du silence, sinon, les poissons ont peur et ils s'écartent ! Pas d'imprudences, je ne veux voir personne tomber dans l'eau ! Restez groupés ! Interdiction de descendre dans les rochers ! Faites bien attention de ne pas vous faire mal avec les hameçons !

— C'est pas un peu fini ? a demandé le gros monsieur.

— Hein ? a demandé notre chef, tout étonné.

— Je vous demande si vous n'avez pas un peu fini de hurler comme un putois, a dit le gros monsieur. A crier comme ça, vous effrayeriez une baleine !

— Il y a des baleines par ici ? a demandé Bertin.

— S'il y a des baleines, moi je m'en vais ! a crié Paulin, et il s'est mis à pleurer, en disant qu'il avait peur et qu'il voulait rentrer chez son papa et sa maman. Mais il n'est pas parti, celui qui est parti, c'est le gros monsieur, et c'était tant mieux, parce que comme ça on était entre nous, sans qu'il y ait personne pour nous déranger.

— Quels sont ceux d'entre vous qui sont déjà allés à la pêche ? a demandé notre chef.

— Moi, a dit Athanase. L'été dernier, j'ai pêché un poisson comme ça ! et il a ouvert les bras autant qu'il a pu. Nous on a rigolé parce qu'Athanase est très menteur ; c'est même le plus menteur de nous tous.

— T'es un menteur, lui a dit Bertin.

— T'es jaloux et bête, a dit Athanase. Comme ça qu'il était mon poisson ! Et Bertin a profité qu'Athanase ait les bras écartés pour lui coller une gifle.

— Assez, vous deux, ou je vous défends de pêcher ! C'est compris ? a crié le chef. Athanase et Bertin se sont tenus tranquilles, mais Athanase a encore dit qu'on verrait bien le poisson qu'il sortirait, non mais sans blague ! et Bertin a dit qu'il était sûr que son poisson à lui serait le plus grand de tous.

Le chef nous a montré comment il fallait faire pour mettre un ver au bout de l'hameçon. « Et surtout, il nous a dit, faites bien attention de ne pas vous faire de mal avec les hameçons ! » On a tous essayé de faire comme le chef, mais ce n'est pas facile, et le chef nous a aidés, surtout Paulin qui avait peur des vers et qui a demandé s'ils mordaient. Dès qu'il a eu un ver à son hameçon, Paulin, vite, vite, il a jeté la ligne à l'eau, pour éloigner le ver le plus possible. On avait tous mis nos lignes dans l'eau, sauf Athanase et Bertin qui avaient emmêlé leurs lignes, et Gualbert et Calixte qui étaient occupés à faire une course de vers sur la jetée.

« Surveillez bien vos bouchons ! » a dit le chef.

Nous, les bouchons, on les surveillait, mais il ne se passait pas grand-chose, et puis, Paulin a poussé un cri, il a levé sa canne et au bout de la ligne il y avait un poisson. « Un poisson ! a crié Paulin. Maman ! » et il a lâché la canne qui est tombée sur les rochers. Le chef s'est passé la main sur la figure, il a regardé Paulin qui pleurait, et puis il a dit ; « Attendez-moi là. Je vais aller chercher la canne de ce petit... de ce

petit maladroit. » Le chef est descendu sur les rochers, et c'est dangereux parce que c'est très glissant, mais tout s'est bien passé, sauf que ça a fait des histoires quand Crépin est descendu aussi pour aider le chef, et il a glissé dans l'eau, mais le chef a pu le rattraper, et il criait tellement fort le chef, que très loin, sur la plage, on a vu des gens qui se levaient pour voir. Quand le chef a rendu la canne à Paulin le poisson n'était plus au bout de la ligne. Là où Paulin a été vraiment content, c'est que le ver n'y était plus non plus. Et Paulin a été d'accord pour continuer à pêcher, à condition qu'on ne lui remette pas de ver à l'hameçon.

Le premier poisson, c'est Gualbert qui l'a eu. C'était son jour à Gualbert : il avait gagné la course de vers, et maintenant, il avait un poisson. On est tous allés voir. Il était pas très gros, son poisson, mais Gualbert était fier quand même et le chef l'a félicité. Après, Gualbert a dit qu'il avait fini, puisqu'il avait eu son poisson. Il s'est allongé sur la jetée et il a dormi. Le deuxième poisson, vous ne devinerez jamais qui l'a eu ! C'est moi ! Un poisson formidable ! Vraiment terrible ! Il était à peine un peu plus petit que celui de Gualbert, mais il était très bien. Ce qui est dommage, c'est que le chef s'est fait mal au doigt avec l'hameçon, en le décrochant (c'est drôle, je l'aurais parié que ça allait lui arriver). C'est peut-être pour ça que le chef a dit qu'il était l'heure de rentrer. Athanase et Bertin ont protesté parce qu'ils n'avaient pas encore réussi à démêler leurs lignes.

En donnant les poissons au cuisinier, on était un peu embêtés, parce que deux poissons pour faire la soupe pour tout le camp, c'est peut-être pas beaucoup. Mais le cuisinier s'est mis à rigoler et il nous a dit que c'était parfait, que c'était juste ce qu'il fallait. Et pour nous récompenser, il nous a donné des biscuits.

Eh bien, le cuisinier, il est formidable ! La soupe était très bonne et M. Rateau a crié : « Pour l'équipe Œil-de-Lynx... hip hip... » « Hourra ! » a crié tout le monde, et nous aussi, parce que nous étions drôlement fiers.

Après, j'ai demandé au cuisinier comment ça se faisait que les poissons de la soupe étaient si gros et si nombreux. Alors, le cuisinier s'est mis à rigoler, et il m'a expliqué que les poissons, ça gonfle à la cuisson. Et comme il est chouette, il m'a donné une tartine à la confiture...

Exercices lexicaux

1. Trouvez dans le texte les mots et les expressions équivalents :

Приготувати юшку; минулого літа; закинути вудочку у воду; стежити за поплавцем; банка із черв'яками; поранитися гачком; хто з вас...?; зрозуміло?; спуститися до скель; розвести руки в сторони; чудовий кухар; розбухати при варінні; юрба жебраків; розтягтися на містку; волати що є сили; нічого особливого не відбувається; агов, хлопці!; бути кращим серед усіх; зняти рибу з гачка; ніяких дурниць

2. Remplacez les mots en italique par leurs synonymes tirés du texte :

1. Son mari est un pêcheur passionnant, il a un tas de *lignes* à pêche. 2. Les cailloux sont glissants, *prenez garde* de ne pas tomber. 3. *Il avait de la chance ce jour-là*, il réussissait à tout. 4. Tout me *fait peur* ici, je voudrais partir le plus vite possible. 5.

Dès que vous entendez *votre cri de ralliment*, vous devez vous réunir autour de votre chef d'équipe. 6. Je vous *interdis* de m'interrompre pendant mon discours. 7. *Aimeriez-vous* participer à la pêche sous-marine ? 8. Est-ce *qu'il y a beaucoup de* baleines dans cette mer ? 9. Les gamins *se sont calmés*, mais ça se voyait qu'ils se battraient à la moindre occasion. 10. Je consens à tout recommencer, *si seulement* personne ne me dérange.

3. Faites entrer dans les phrases les expressions ci-dessous :

Aller à la pêche ; distribuer qch ; gagner la course ; chasser qn ; se faire mal à ; tant mieux ; essayer de faire qch ; récompenser qn ; être en train de faire qch ; donner des biscuits ; une tarine à la confiture ; avant tout ; maladroit ; c'est dangereux ; glisser ; offrir qch à qn ; se passer la main sur la figure ; se méfier ; deviner ; rattraper qn

Parlons un peu

1. Commentez les phrases et les passages suivants :

1. Il n'y avait personne, sauf un gros monsieur avec un petit chapeau blanc qui était en train de pêcher, et qui n'a pas eu l'air tellement content de nous voir.
2. Le chef s'est passé la main sur la figure, il a regardé Paulin qui pleurait, et puis il a dit : « Attendez-moi là, je vais aller chercher la canne de ce petit... de ce petit maladroit. »
3. Après, j'ai demandé au cuisinier comment ça se faisait que les poissons de la soupe étaient si gros et et si nombreux. Alors, le cuisinier s'est mis à rigoler, et il m'a expliqué que les poissons, ça gonfle à la cuisson.

2. Sujets à discuter :

1. La pêche est un passe-temps bien passionnant.
2. Il faut non seulement faire la morale aux enfants, mais surtout leur donner un bon exemple.
3. Les enfants ne mentent pas, ils inventent et exagèrent.
4. Il faut féliciter et récompenser les enfants de leurs réussites.
5. Il y a des jours où on a vraiment de la chance et tout réussit et vice versa.
6. Le sujet de cette histoire vous rappelle-t-il quelque chose de votre expérience personnelle ?

Souvenirs de vacances

Moi, je suis rentré de vacances ; j'étais dans une colo, et c'était très bien.

Quand nous sommes arrivés à la gare avec le train, il y avait tous les papas et toutes les mamans qui nous attendaient. C'était terrible : tout le monde criait, il y en avait qui pleuraient parce qu'ils n'avaient pas encore retrouvé leurs mamans et leurs papas, d'autres qui riaient parce qu'ils les avaient retrouvés, les chefs d'équipe qui nous accompagnaient sifflaient pour que nous restions en rang, les employés de la gare

sifflaient pour que les chefs d'équipe ne sifflent plus, ils avaient peur qu'ils fassent partir les trains, et puis j'ai vu mon papa et ma maman, et là, ça a été chouette comme je ne peux pas vous dire. J'ai sauté dans les bras de ma maman, et puis dans ceux de mon papa, et on s'est embrassés, et ils m'ont dit que j'avais grandi, que j'étais tout brun, et maman avait les yeux mouillés et papa il rigolait doucement en faisant « hé hé » et il me passait sa main sur les cheveux, moi j'ai commencé à leur raconter mes vacances, et nous sommes partis de la gare et papa a perdu ma valise.

J'ai été content de retrouver la maison, elle sent bon, et puis ma chambre avec tous les jouets, et maman est allée préparer le déjeuner, et ça c'est chouette, parce qu'à la colo, on mangeait bien, mais maman cuisine mieux que tout le monde, et même quand elle rate un gâteau, il est meilleur que n'importe quoi que vous ayez jamais mangé. Papa s'est assis dans un fauteuil pour lire son journal et moi je lui ai demandé :

— Et qu'est-ce que je fais maintenant ?

— Je ne sais pas moi, a dit papa, tu dois être fatigué du voyage, va te reposer dans ta chambre.

— Mais je ne suis pas fatigué, j'ai dit.

— Alors va jouer, m'a dit papa.

— Avec qui ? j'ai dit.

— Avec qui, avec qui, en voilà une question ! a dit papa. Avec personne, je suppose.

— Moi je sais pas jouer tout seul, j'ai dit, c'est pas juste, à la colo, on était des tas de copains et il y avait toujours des choses à faire.

Alors papa a mis le journal sur ses genoux, il m'a fait les gros yeux et il m'a dit : « Tu n'es plus à la colo ici, et tu vas me faire le plaisir de jouer tout seul ! » Alors moi je me suis mis à pleurer, maman est sortie en courant de la cuisine, elle a dit : « Ça commence bien », elle m'a consolé et elle m'a dit qu'en attendant le déjeuner, j'aille jouer dans le jardin, que peut-être je pourrais inviter Marie-Edwige qui venait de rentrer de vacances. Alors je suis sorti en courant pendant que maman parlait avec papa. Je crois qu'ils parlaient de moi, ils sont très contents que je sois revenu.

Marie-Edwige, c'est la fille de M. et Mme. Courteplaque, qui sont nos voisins. M. Courteplaque est chef du rayon de chaussures aux magasins du « Petit Epargnant », troisième étage, et il se dispute souvent avec papa. Mais Marie-Edwige, elle est très chouette, même si c'est une fille. Et là, c'était de la veine, parce que quand je suis sorti dans notre jardin, j'ai vu Marie-Edwige qui jouait dans le sien.

— Bonjour Marie-Edwige, j'ai dit, tu viens jouer dans le jardin avec moi ?

— Oui, a dit Marie-Edwige, et elle est passée par le trou dans la haie que papa et M. Courteplaque ne veulent pas arranger parce que chacun dit que le trou est dans le jardin de l'autre. Marie-Edwige, depuis que je l'ai vue la dernière fois avant les vacances, est devenue toute foncée, et avec ses yeux tout bleus et ses cheveux tout blonds, ça fait très joli. Non, vraiment, même si c'est une fille, elle est très chouette, Marie-Edwige.

— T'as passé de bonnes vacances ? m'a demandé Marie-Edwige.

— Terribles ! je lui ai dit. J'étais dans une colo, il y avait des équipes, et la mienne c'était la meilleure, elle s'appelait « Œil-de-Lynx » et c'était moi le chef.

— Je croyais que les chefs c'étaient des grands, m'a dit Marie-Edwige.

— Oui, j'ai dit, mais moi, j'étais l'aide du chef, et il ne faisait rien sans me demander. Celui qui commandait vraiment, c'était moi.

— Et il y avait des filles, dans la colo ? m'a demandé Marie-Edwige.

— Peuh ! j'ai répondu, bien sûr que non, c'était trop dangereux pour les filles. On faisait des choses terribles, et puis moi, j'ai dû en sauver deux qui se noyaient.

— Tu racontes des blagues, m'a dit Marie-Edwige.

— Comment des blagues ? j'ai crié. C'est pas deux fois, mais trois, j'en avais oublié un. Et puis à la pêche, c'est moi qui ai gagné le concours, j'ai sorti un poisson, comme ça ! et j'ai écarté les bras autant que je pouvais et Marie-Edwige s'est mise à rigoler comme si elle ne me croyait pas. Et ça, ça ne m'a pas plu ; c'est vrai, avec les filles on ne peut pas parler. Alors, je lui ai raconté la fois où j'avais aidé la police à retrouver un voleur qui était venu se cacher dans le camp et la fois où j'avais nagé jusqu'au phare et retour, et tout le monde était très inquiet, mais quand je suis revenu à la plage, tout le monde m'avait félicité et avait dit que j'étais un champion terrible, et puis la fois aussi, où tous les copains du camp s'étaient perdus dans la forêt, pleine de bêtes sauvages, et moi je les avais retrouvés.

— Moi, a dit Marie-Edwige, j'étais à la plage avec ma maman et mon papa, et je me suis fait un petit copain qui s'appelait Jeannot et qui était terrible pour les galipettes...

— Marie-Edwige ! a crié Mme Courteplaque qui était sortie de la maison, reviens tout de suite, le déjeuner est servi !

— Je te raconterai plus tard, m'a dit Marie-Edwige, et elle est partie en courant par le trou de la haie.

Quand je suis rentré dans ma maison, papa m'a regardé et il m'a dit : « Alors, Nicolas, tu as retrouvé ta petite camarade ? Tu es de meilleure humeur maintenant ? » Alors, moi, j'ai pas répondu, je suis monté en courant dans ma chambre et j'ai donné un coup de pied dans la porte de l'armoire.

C'est vrai, quoi, à la fin, qu'est-ce qu'elle a Marie-Edwige à me raconter des tas de blagues sur ses vacances ? D'abord, ça ne m'intéresse pas.

Et puis son Jeannot. C'est un imbécile et un laid !

Exercices lexicaux

1. Trouvez dans le texte les mots et les expressions équivalents :

Робітники вокзалу; дуже хвилюватися; знайти крадія; загубити валізу; пролізти в дірку; мокрі очі; піймати рибу; полагодити тин; добре починається; відділ взуття; обід на столі; вибігти; виграти у конкурсі; розповісти про випадок, коли...; зустріти подружку; пливати кудись і назад; спогади про канікули; той, хто командує; втомитися після подорожі; з того часу, коли я її бачив востаннє

2. Remplacez les mots en italique par leurs synonymes tirés du texte :

1. Tu crois que dans *ce bois* il y a *beaucoup d'animaux* sauvages ? 2. Arrêtez de *donner des coup de sifflet*, on n'entend pas le chef *du camp*. 3. Tu es *si bronzée*. Où *t'es-tu reposée en été* ? 4. Vous êtes des frères, pourquoi *vous querellez-vous* tout le temps ? 5. C'est *de la chance*, il faut en profiter. 6. *Parlez-moi* de vos impressions, je vous écoute. 7. *Toute chose insignifiante* peut lui faire plaisir. 8. Qu'une fille rie de moi ! *Je n'aime pas ça*. 9. Je rangerai tous mes *joujoux* après. 10. Pourquoi tu dis que tu *n'as pas réussi* ta tarte ? Elle est *excellente*.

3. Faites entrer dans les phrases les expressions ci-dessous :

Jouer tout seul ; c'est trop dangereux pour les filles ; ne pas croire qn ; aider la police ; se disputer souvent avec ; monter en courant ; sentir bon ; s'embrasser ; mettre qch sur ses genoux ; faire le plaisir à qn de f.qch ; rentrer de vacances ; en voilà une question ; nager jusqu'au phare ; écarter les bras ; supposer ; l'aide (m) du chef ; se noyer ; être de meilleure humeur ; se cacher dans le camp ; consoler qn

Parlons un peu

1. Commentez les phrases et les passages suivants :

1. Non, vraiment, même si c'est une fille, elle est très chouette, Marie-Edwige.
2. ...Marie-Edwige s'est mise à rigoler comme si elle ne me croyait pas. Et ça, ça ne m'a pas plu ; c'est vrai, avec les filles on ne peut pas parler.
3. ...je suis monté en courant dans ma chambre et j'ai donné un coup de pied dans la porte de l'armoire... Et puis son Jeannot. C'est un imbécile et un laid !

2. Sujets à discuter :

1. Les garçons et les filles ont des souvenirs de vacances tout à fait différents.
2. Les garçons adorent se vanter devant les filles.
3. La rivalité est plus grande entre les garçons qu'entre les filles.
4. Les enfants ne savent pas et n'aiment pas jouer tout seuls.
5. Les voisins se disputent souvent pour des raisons insignifiantes.
6. Le sujet de cette histoire vous rappelle-t-il quelque chose de votre expérience personnelle ?

Table des matières

<i>Sur les auteurs</i>	<i>4</i>
<i>L'histoire du Petit Nicolas</i>	<i>4</i>
<i>La distribution des prix</i>	<i>5</i>
<i>C'est Papa qui décide</i>	<i>8</i>
<i>La plage, c'est chouette</i>	<i>12</i>
<i>La gym</i>	<i>15</i>
<i>Le golf miniature</i>	<i>19</i>
<i>On a joué à la marchande</i>	<i>22</i>
<i>Il faut être raisonnable</i>	<i>25</i>
<i>Le départ</i>	<i>29</i>
<i>Courage !</i>	<i>33</i>
<i>La baignade</i>	<i>37</i>
<i>La pointe des Bourrasques</i>	<i>40</i>
<i>La sieste</i>	<i>44</i>
<i>Jeu de nuit</i>	<i>48</i>
<i>La soupe de poisson</i>	<i>52</i>
<i>Souvenirs de vacances</i>	<i>55</i>

Table de matière

Sur les auteurs	03
La distribution des prix	06
C'est Papa qui décide	09
La plage, c'est chouette	12
La gym	16
Le golf miniature	19
On a joué à la marchande	20
Il faut être raisonnable	24
Le départ	29
Courage !	32
La baignade	36
La pointe des Bourrasques	39
La sieste	40
Jeu de nuit	44
La soupe de poisson	46
Souvenirs de vacances	

Notes

Навчальне видання

Яворовська Вікторія Вячеславівна

Весело читати, цікаво розмовляти

**НАВЧАЛЬНО-МЕТОДИЧНИЙ ПОСІБНИК З ДОМАШНЬОГО ЧИТАННЯ
ФРАНЦУЗЬКОЮ МОВОЮ ДЛЯ СТУДЕНТІВ ФАКУЛЬТЕТУ ІНОЗЕМНИХ МОВ**

**Відповідальний за випуск І. В. Тепляков
Коректор Л. Є. Ткаченко**

Підписано до друку	р. Формат 60×84/16.	Ум.-друк. арк. 3,9.
Обл. вид. арк. 3,1.	Тираж 100 прим.	

**61077, Харків-77, пл. Свободи, 4, Харківський національний університет
імені В. Н. Каразіна, Видавництво ХНУ імені В. Н. Каразіна**

